



HAL
open science

LANGUE DES SIGNES À MARSEILLE

Mélanie Hamm

► **To cite this version:**

Mélanie Hamm. LANGUE DES SIGNES À MARSEILLE. Glottopol : Revue de sociolinguistique en ligne, 2016, 27. hal-01453534

HAL Id: hal-01453534

<https://hal.science/hal-01453534v1>

Submitted on 2 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 27 – janvier 2016

Langues des signes. Langues minoritaires et sociétés

Numéro dirigé par Richard Sabria

SOMMAIRE

Richard Sabria : *Présentation*

Yann Cantin : *Des origines du noétomalalien français, perspectives historiques*

Mélanie Hamm : *Langue des signes à Marseille*

Alex Giovanni Barreto Muñoz et Camilo Alberto Robayo : *Neologismos en lengua de señas colombiana (LSC) : Desafíos entorno a la planificación lingüística en comunidades sordas*

Saskia Mugnier, Isabelle Estève et Agnès Millet : *Dynamique du contexte sociolinguistique de la surdité en France : entre changement(s) et circularité*

Magaly Ghesquière et Laurence Meurant : *L'envers de la broderie. Une pédagogie bilingue français-langue des signes*

Stéphanie Luna et Anne-Marie Parisot : *Méthodes d'enseignement institutionnelles québécoises : effets sur la production d'oralisations en LSQ chez les a n s sourds*

Pierre Schmitt : *Sourds et interprètes dans les arts et médias : mises en scène contemporaines de la langue des signes*

Suzanne Villeneuve et Anne-Marie Parisot : *Procédés d'activation et de suivi de la référence dans un discours interprété en langue des signes québécoise*

Comptes rendus

Amandine Denimal : *Didactique du plurilinguisme, approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier, 2013, sous la direction de Christel Troncy et avec le concours de Jean-François De Pietro, Livia Goletto et Martine Kervran. Presses universitaires de Rennes, 511 pages.*

Véronique Miguel Addisu : *Violence verbale et  cole, 2014, sous la direction de Nathalie Auger et Christina Romain, L'Harmattan, collection Enfance et Langages, Paris, 268 pages.*

LANGUE DES SIGNES À MARSEILLE

Mélanie Hamm¹

**Aix-Marseille Université (AMU) / Laboratoire Parole et Langage (LPL),
CNRS, UMR 6057**

La Langue des Signes Française (LSF) compte entre 120 000 et 150 000 signeurs sourds ou non-sourds dispersés sur le territoire français². Celle que nous pouvons voir à la télévision ou sur Internet est le dialecte parisien, une forme régionale d'un système de signes d'expression et de communication essentiellement visuo-gestuel commun à un groupe social particulier. Qu'en est-il de la langue des signes à Marseille, deuxième ville de France ? Nous présenterons quelques signes observés à Aix-en-Provence, Avignon et Marseille, en les comparant à ceux de Paris, abordant ainsi la question de la variation lexicale de la langue des signes. Certains signes semblent typiques de la région. D'un point de vue sociolinguistique, que révèlent ces variations ? Est-ce un phénomène particulier, issu d'un contexte spécifique ? Qu'est-ce que la « LSF » ? Comment évolue cette langue, si singulière, qui n'est ni orale ni écrite ?

La variation régionale de la langue des signes française

Paris est la ville des prestiges, le cliché est fort répandu. Et c'est aussi le cas pour la langue des signes issue de la « Ville Lumière » : son prestige commence avec l'illustre figure historique qu'est l'abbé de l'Épée (1712-1789). Après des études de théologie et de droit, Charles-Michel de l'Épée acquiert une grande réputation comme avocat. Entre 1760 et 1762, son destin bascule : il fait la rencontre de sœurs jumelles sourdes qui communiquent par signes, et commence leur instruction. Sa maison se transforme en école ouverte à tous les sourds. Il crée ainsi le premier regroupement d'enfants sourds à l'école privée de la rue des Moulins à partir de 1760, puis dans l'école de la rue Saint-Jacques – appelée Saint-Jacques –

¹ Remerciements les plus vifs pour la contribution active et enthousiaste des locuteurs de la langue des signes française, respectivement originaires d'Aix-en-Provence, d'Avignon et de Marseille : Soraya Mebtouche, Rachid El Omri et Cyril Julien. Grâce à ces trois regards, nous avons pu comparer de nombreux signes entre eux. Un grand merci à Yves Delaporte pour sa haute compétence, sa bienveillance et son infatigable dévouement à la recherche. Merci à Médéric Gasquet-Cyrus pour ses conseils très stimulants.

² Selon le rapport de l'INSEE-HID (1999), 44 000 Français atteints d'une déficience auditive déclarent utiliser la langue des signes, 19 000 la connaissent sans l'utiliser et 75 000 autres personnes la pratiquent sans être atteintes de surdité. Ce qui représente un total de : 138 000 signeurs, dont une majorité de signeurs entendants.

ouverte en 1794. Pour la première fois, la langue des signes est pratiquée en permanence par une collectivité de locuteurs sourds. Les conséquences en sont les constructions d'une norme langagière fondée sur un usage commun et la construction d'un lexique de plus en plus affiné. Devenus adultes, les anciens élèves de Saint-Jacques imposent cette norme aux autres sourds (Delaporte, 2005 : 119). Les chroniqueurs de l'époque distinguent deux catégories de « sourds-muets » : ceux passés par Saint-Jacques, instruits et possédant une « riche » langue des signes et ceux qui ne s'expriment que par une mimo-gestualité « rudimentaire » (Delaporte, 2005 : 118). Toute personne qui souhaite se consacrer à l'éducation des sourds-muets ou fonder un nouvel établissement spécialisé, en province ou à l'étranger, fait un passage obligé à Saint-Jacques. Ce sont donc les signes parisiens que rapportent les enseignants dans leurs « contrées » d'origine pour les enseigner à leurs élèves (Delaporte, 2005 : 119).

Après le fameux Congrès de Milan de 1880, l'utilisation de la langue des signes sera formellement interdite dans les instituts pour sourds (voir notamment les travaux de Harlan Lane, 1991). En France, cette interdiction ne sera levée qu'à la fin des années 1970, soit près d'un siècle après le Congrès de Milan. Une association est créée en 1979 par des sourds. Son nom « 2LPE » – « Deux langues pour une éducation » – indique sa revendication politique : favoriser les cours de langue des signes sur le territoire français. 2LPE deviendra vite un mouvement fédérateur (plus de 22 groupes en France), formateur (accueil jusqu'à 650 personnes lors des stages d'été), militant et créateur (création de 6 classes bilingues, restructuration de certains programmes, élaboration de nouveaux matériels pédagogiques, ouverture vers des réflexions et des recherches originales). À partir de 1984, des initiatives bilingues sont lancées et expérimentées. Parallèlement, l'IVT³, l'ALSF⁴, l'association GESTES⁵ et des unités d'accueil et de soins pour patients sourds – implantés à Paris – favorisent le renouveau culturel, social et sanitaire des sourds, sans oublier les guides de conférences des arts et musées, les émissions télévisées de « l'œil et la main » et la Cité des sciences à la Villette (Minguy, 2009 : 169 et 82). Le « réveil Sourd » (Mottez, 1992/2006 : 362) est encouragé et éclairé par des travaux scientifiques comme ceux de Christian Cuxac (1983, 1985, 1993, 2000, 2010, 2015), enseignant-chercheur à l'Université de Paris VIII qui a lui-même suivi des cours de langue des signes à Saint-Jacques.

La variation régionale de la langue des signes n'intéresse que peu de personnes ; elle est souvent perçue comme néfaste, même après le « réveil Sourd » des années 1970. Les formateurs sourds et les enseignants entendants de province continuent à s'instruire à Paris (Delaporte, 2005 : 122). De nombreuses associations dispensant des cours de langue des signes française s'appellent « Académie » ou « Enseignement Académique de la Langue des Signes Française », rappelant ainsi que l'enseignant – la plupart du temps formé à l'Université de Paris VIII et l'association Visuel LSF 75 – n'enseigne que l'académique langue des signes de Paris. En 1986 paraît le premier volume des éditions IVT (Moody *et al.*, 1986), qui rassemble plus de 1 300 signes parisiens. Quatre ans plus tard, le second volume (Girod *et al.*, 1990) portera ce nombre à plus de 2 500, et l'édition la plus récente (Girod *et al.*, 1997) à 4 000. Après 1984, plus un signe de province ne sera enregistré (Delaporte, 2005 : 122).

L'histoire sourde de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Plus ancienne ville de France et premier port français, Marseille est née, selon la légende, non pas du sang de la haine comme Rome, mais d'un roman d'amour entre un navigateur

³ IVT : International Visual Theatre.

⁴ ALSF : Académie de la Langue des Signes Française.

⁵ GESTES : Groupe d'Études Spécialisé « Thérapies et Surdités ».

phocéen, Protis, et une belle Ligure, Gyptis, fille d'un chef de tribu. Pendant longtemps, le véhicule de la pensée de Marselha ou Marsiho (noms autochtones au X^{ème} siècle) fut le provençal. Ce terme désigne l'ensemble des dialectes de l'occitan ou langue d'oc, parlés essentiellement en Provence et dans la plus grande partie du Gard. Toutefois, les avis sont partagés, provoquant des tensions entre les « occitanistes » pour lesquels le provençal est une forme régionale de l'occitan et les « provençalistes » selon lesquels il s'agit d'une langue proche, mais distincte de l'occitan du Sud-Ouest de la France. Le provençal est aujourd'hui considéré comme une langue régionale à part entière, avec sa phonologie, sa grammaire, sa syntaxe, ses règles de conjugaison et son vocabulaire (Gasquet-Cyrus, 2012 : 26). Elle fut la langue la plus parlée en Provence-Alpes-Côte d'Azur jusqu'à ce que « les beaux messieurs de Paris obligent [...] les enfants de Méditerranée à parler le français de France » (Boretti, 1986 : 9-10 ; voir aussi les travaux scientifiques d'Auguste Brun dans les années 1930 sur l'introduction du français dans les provinces du Midi). Ainsi, sous le joug d'une monarchie centralisatrice, puis d'une République « une et indivisible », Marseille a dû très vite parler une langue étrangère : le français (Bouvier, 1986 : 14). Les Marseillais apprivoisèrent peu à peu cette nouvelle langue. Ils « marseillèrent » un grand nombre de mots venus de Paris ou transformèrent carrément la signification d'un terme (Boretti, 1986 : 11). C'est le marseillais.

Le marseillais est une variété de français, avec une identité, une culture, un « esprit » marseillais (Gasquet-Cyrus, 2012 : 3). Le marseillais n'est pas qu'un *parler* : la variété parlée du marseillais s'accompagne, en effet, depuis longtemps d'une forme écrite (Gasquet-Cyrus, 2013 : 5). La langue des signes de la région méditerranéenne est-elle « marseillisée » ? Six établissements pour sourds-muets ont existé, simultanément ou successivement, à Marseille (Delaporte, à paraître). Parmi les élites issues des institutions marseillaises, il y a :

- Albert Vendrevert (1869- ?), ancien élève de l'institution du Père Dassy (aujourd'hui, l'Institut Régional des Jeunes Sourds), président de l'association humanitaire des sourds-muets de Provence. Ancien directeur de l'école des sourds d'Alger (Cantin, 2014 : 123), il fonde en 1902 l'école professionnelle de sourds-muets de Marseille, place du Quatre-septembre. En 1905, l'école est signalée au numéro 24 de la rue Estelle (Delaporte, à paraître) ;
- Joseph Turcan (dates inconnues), ancien élève de l'école de Guès ou de celle de Dassy. Joseph Turcan est l'une des principales figures de la presse silencieuse. Il fonde en 1884 « La Défense des sourds-muets », organe de lutte contre « la ténébreuse méthode orale pure » qui a triomphé quatre ans plus tôt à Milan. Il dirigera ensuite « Le Courrier français des sourds-muets » puis « La France des sourds-muets ». Républicain et anticlérical, Joseph Turcan associe la lutte contre l'oralisme à la critique des Frères de Saint-Gabriel, ironisant au passage sur les sourds-muets miraculés de Lourdes (Delaporte, à paraître) ;
- Honoré Giraud (1845-1917) est un ancien condisciple de Joseph Turcan à Marseille. Il fonde l'association « La Défense » qui œuvre en faveur de la Société d'appui fraternel des sourds-muets (Delaporte, à paraître).

Marseille et les sourds, aujourd'hui

Selon les estimations des associations et des services spécialisés, Marseille et ses environs compteraient aujourd'hui plus de 5 000 sourds et malentendants, locuteurs de la langue des signes. De plus, la région de Marseille possède :

- deux instituts pour enfants et adolescents sourds : l'Institut Régional des Jeunes Sourds (IRJS) « Les Hirondelles » et le Centre d'Enseignement Professionnel pour Déficiants Auditifs (CEPDA) « La Rémusade » ;

- différents foyers et associations : Association Socio-Culturelle des Sourds 13 (ASCS 13), Coordination des Associations de Sourds 13 (CAS 13), Young Deaf Marseille (YDM), etc. ;
- des cafés-signes : le « 3C » à Aix-en-Provence, la « Brasserie Le Castellane » à Marseille, « Le Bistrot » à Puyricard (<http://lsamu.hypotheses.org/actualites>);
- différentes activités culturelles (séminaires d'André Meynard, « Festival sur le fil », sorties avec des interprètes en langue des signes au MuCEM, au Festival de danse de Marseille, au Grand Théâtre de Provence, etc.) et sportives (football « Azura Club Silencieux de Marseille », vélo « Communauté Sourds Cyclistes de Marseille », yoga « Tamanu Yoga Silencieux », etc.); voir <http://lsamu.hypotheses.org/actualites-pour-sourds-et-malentendants> ;
- des événements « sourds » (« MP2013 » par exemple, <http://lsamu.hypotheses.org/langue-des-signes-mp-2013>) ;
- des formations au français écrit pour les sourds (organisées par l'association « CHICHE ! ») ;
- plusieurs associations d'aides, de rencontres et autres : Association des Parents d'Enfants Sourds (APES), Bien Vivre Surdi'13 (soutien aux personnes âgées), Coquelicot (association de parents d'enfants sourds et malentendants des Bouches-du-Rhône), « Le Verseau » (centre de formation et maison d'éditions), VISUCOM (association pour la promotion de la langue des signes, vente de livres, CD, DVD, vidéos), etc. ;
- différents services d'interprétation (ASIP, CIL et URAPEDA) et interprètes indépendants ;
- plusieurs lieux d'apprentissage de la langue des signes : ACSE « Le Cygne », CLS, LSF Med (ex-Visuel 13), etc. ;
- des formations autour de la langue des signes à l'Université d'Aix-Marseille (<http://allsh.univ-amu.fr/lc/lsc> et <http://allsh.univ-amu.fr/lc/licence/t3s>) ;
- une école supérieure des beaux-arts (ESBAM) accueillant des personnes sourdes ;
- un service d'accueil spécialisé à l'hôpital de la Conception (UASS - LS) ;
- quelques personnalités sourdes : Zohra Abdelgheffar (conteuse et enseignante), Chérif Blein (enseignant, membre du groupe « hymne du Collectif Langues des Signes et Culture Sourde Marseille Provence », porte-parole de « Signer La Marseillaise » et de « Clameur en langue des signes »), Christian Coudouret (intermédiaire à l'hôpital de la Conception et président du CAS13), Rachid El Omri (joueur au club « Azura Club Silencieux de Marseille » et membre du conseil d'administration du Young Deaf Marseille), Marc Fit (formateur et référent du projet « Sourds » de l'association Accès à Marseille en 2003, guide de « Découvrez Marseille ! » en 2010), Fathia Haski (designer), Cyril Julien (deux fois champion de pétanque « sourde » de France, une fois champion de pétanque du département Provence-Alpes-Côte d'Azur, une fois coupe de France « football sourd »), Soraya Mebtouche (conteuse, comédienne et enseignante), Brahim Meddah (formateur et intervenant dans « Albert Camus et le silence » en 2013), etc.

La « cité phocéenne » comprend plusieurs figures sourdes, différents lieux de rencontres... Mais qu'en est-il de ses signes ?

Analyses

État des lieux

Hormis quelques travaux issus de la licence des sciences du langage d'Aix-Marseille Université⁶, un ou deux articles de vulgarisation (voir <http://lsamu.hypotheses.org/10-signaires>) et quelques dépliants de l'Office de Tourisme de Marseille, aucune étude n'est menée sur la situation de la langue des signes française dans le pourtour méditerranéen. Il nous a donc semblé utile de faire un recensement de quelques signes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (voir annexes). Étant donné le vaste travail que suppose un tel recensement, la contribution présente ne peut qu'être très modeste et servir d'appui à d'autres recherches dans le domaine. Il reste à faire un inventaire complet de toutes les particularités marseillaises. Par ailleurs, faut-il resserrer le terrain : Marseille ou « le pourtour méditerranéen » ? Marseille ou Aix-en-Provence et Avignon aussi ? La situation est-elle la même dans ces villes, ou bien y a-t-il une vraie spécificité à Marseille ?

Selon notre recensement, de nombreux signes de Marseille se retrouvent à Aix-en-Provence et à Avignon ; mais certains semblent spécifiques à la « cité phocéenne », comme A (fig. 49a), CHER (fig. 29a), CORSE (fig. 58), DÉJÀ (fig. 40a), DÉLICAT (fig. 60), FACILE (fig. 57b), FOOTBALL (fig. 10a), MÉCHANT (fig. 30a), N'IMPORTE QUOI (fig. 41a), PARESSEUX (fig. 32a, 32b et 32c), PIERRE (fig. 21a), PISCINE (fig. 13a), QUOI ? (fig. 14a), RENDEZ-VOUS (fig. 15a), ROSE (fig. 25a), SAUVAGE (fig. 33a), S'IL-TE-PLAIT (fig. 16a, 16b et 16c), T (fig. 50a), TONTON (fig. 7), TRICHER (fig. 48a et 48b) et VIOLET (27a et 27b). On observe également quelques signes typiques de la ville d'Avignon, qui comprend plusieurs lieux de rencontres pour les sourds (association des sourds et des malentendants du Vaucluse, club sportif des sourds d'Avignon, etc.) et différentes activités signées (par exemple « Vole mon dragon », « Mon Brassens », « Les Murs ont des étoiles », « Peau d'âne », en langue des signes au festival d'Avignon en 1994, 2013, 2014 et 2015) : FEMME (fig. 1a), HISTOIRES/problèmes (fig. 11a) et MÉCHANT (fig. 30b).

Contrairement à ceux de Paris, quelques signes de la région méditerranéenne nécessitent plusieurs doigts : FEMME (fig. 1a) ou les deux mains : FRÈRE (fig. 2a), NIÈCE (2 N), ONCLE (2 O), SŒUR (2 S). Toutefois, ces signes FRÈRE et SŒUR se retrouvent ailleurs en France ; ils sont une variante archaïsante non recensée par les éditions IVT (Delaporte et Pelletier, 2012 : 268). De nombreux autres signes des environs de Marseille ne sont ni de la dactylogogie ni des signes initialisés⁷. Mais, ce sont des signes avec une configuration, une orientation, un emplacement et un mouvement particuliers. C'est le cas de : CENTRE-VILLE (fig. 9a), MARDI (fig. 34a), MERCREDI (fig. 35a), NEVEU (fig. 5a) et TONTON (fig. 7).

On relève d'autres signes avec un ou plusieurs paramètres différents de Paris et qui ont en outre une plus grande proximité avec le visage : BLANC (fig. 23a), BLEU (fig. 24a), DÉJÀ (fig. 40a), MAFIA (fig. 12a), MAMAN (fig. 4a), OUI (fig. 42a), PIERRE (fig. 21a), QUOI ? (fig. 14a) ou VERT (fig. 26a). Certains chiffres ont une configuration particulière et une plus grande proximité avec le torse : voir par exemple SEIZE (fig. 51), DIX-HUIT (fig. 52) et DIX-NEUF (fig. 53). Un humour tout particulièrement expressif s'observe pour les signes comme CHER (fig. 29a), FACILE (fig. 57a et 57b), MÉCHANT (fig. 30a et 30b), N'IMPORTE QUOI ! (fig. 41a), PARESSEUX (fig. 32a, 32b et 32c) ou S'ENNUYER (fig. 44a). La fréquence singulière d'une configuration de la main peut être observée dans certaines langues régionales ; comme dans la langue des signes de Marseille : la forme majeur-pouce y

⁶ Voir par exemple <http://lsf-amu.overblog.com/2013/12/les-variantes-r%C3%A9gionales-de-la-lsf-lucile-fourest-2013.html>, <http://sciencesdulangage.wix.com/scif17> ou <http://scl.hypotheses.org/4-c-colloque>.

⁷ Les signes initialisés dans la langue des signes sont des signes où une partie de la structure du signe utilise la lettre dactylogologique initiale du mot écrit.

est plus usitée que dans la langue des signes de Paris. Cette configuration n'est « dans les dictionnaires d'IVT que pour REFUSER ou DÉSOBÉIR (qui n'est qu'une variante de REFUSER, « refuser d'écouter »). C'est la pichenette, empruntée à la gestualité des entendants » (communication personnelle d'Yves Delaporte, octobre 2015). Dans la langue des signes de Marseille, on retrouve la configuration du majeur-pouce pour :

- BLANC (fig. 23a)
- FACILE (fig. 57b) : pichenette, « peut-être fondée sur un sémantisme proche de celui qui fonde N'IMPORTE QUOI ! (fig. 41a) : faire une chose qui est facile, ce n'est pas grand-chose comme travail » (communication personnelle d'Yves Delaporte, octobre 2015)
- N'IMPORTE QUOI ! (fig. 41a) : majeur-pouce qui « s'accorde bien avec le sémantisme de n'importe quoi : c'est toujours à une chose négligeable ou méprisables qu'on envoie une pichenette » (communication personnelle d'Yves Delaporte, octobre 2015)
- S'IL-TE-PLAIT (fig. 16a, 16b et 16c) qui « ressemble au claquement de doigts des entendants. Ce signe se retrouve aussi à Clermont-Ferrand ; il s'agit d'un claquement de doigts permettant d'attirer l'attention du maître, généralement dans le but de lui demander l'autorisation d'aller aux toilettes » (communication personnelle d'Yves Delaporte, octobre 2015).

Dans l'index des signes et des figures mis en fin de cet article, nous distinguons quatre cas :

1/ les différences ne sont que des variantes d'un même signe, parfois minimes (un seul paramètre change d'un signe à l'autre) ; par exemple : BLANC (fig. 23a) ou MIGNON (fig. 31a). Ces variantes sont accompagnées d'un seul astérisque.

2/ les variantes sont plus significatives (deux paramètres changent au moins, voire plus) ; par exemple : AGRÉABLE (fig. 28a) ou GARÇON (fig. 3a). Ces variantes sont accompagnées de deux astérisques.

3/ quand il s'agit non plus d'une simple variante, mais d'une variation remarquable ; par exemple : DIX-HUIT (fig. 52) ou MERCREDI (fig. 35a). Ces variations sont sans astérisque dans le tableau.

4/ quand le signe marseillais est très différent du signe parisien, comme MÉCHANT (fig. 30a / fig. 30c), PARESSEUX (fig. 32c / fig. 32d) ou SAUVAGE (fig. 33a / fig. 33b), mis en gras. Les signes marseillais les plus intéressants d'un point de vue sociolinguistique sont « ceux qui sont les plus éloignés de la langue des signes de Paris, et parmi eux, ceux qui sont les moins iconiques et qui paraissent a priori les plus obscurs » (communication personnelle d'Yves Delaporte, septembre 2014).

Une variété...

Cette variété est-elle émergente ou solidement identifiée ? Se situe-t-elle par rapport à une « LSF » standardisée ou en cours de standardisation ? Parmi les signes que nous avons recensés, beaucoup ne sont pratiqués que par quelques vieux locuteurs de la région : AGRÉABLE (fig. 28a), CHIEN (fig. 19a), JUILLET (fig. 38a et 38b), MIGNON (fig. 31b), PIERRE (fig. 21a), S'ENNUYER (fig. 44a) et voir l'antépénultième paragraphe consacré aux « anciens et nouveaux signes à Marseille » (fig. 55a à 57c).

Comme bien d'autres, la langue des signes de Marseille obéit aux mêmes « lois » linguistiques : elle est contrainte, elle aussi, de se « standardiser », prenant les signes de Paris pour références. Elle respecte, en cela, le modèle jacobin si cher à la nation française ! D'où l'importance de noter et de prendre en compte les nombreuses variations de la langue des signes, pour attester de ses ressources et de son fonctionnement.

Peut-on espérer que les associations régionales de sourds entreprendront, avant qu'il ne soit trop tard, les recueils photographiques des signes qui ont longtemps accompagné

leur identité locale ? [...] Les langues meurent deux fois : lorsqu'elles ne sont plus utilisées [...], mais aussi lorsque, n'ayant pas été recueillies, elles ne peuvent pas même rejoindre les vastes archives du patrimoine culturel et langagier de l'humanité. (Delaporte, 2005 : 130).

Cependant, plusieurs sourds de Marseille commencent à vouloir transmettre leurs signes méridionaux. L'association Visuel LSF 13⁸, par exemple, vient de changer son nom ; elle s'appelle désormais : « LSF Med » ou « Langue des Signes Française Méditerranée ». D'autres événements récents – manifestant un regain d'intérêt à la culture méditerranéenne et à la langue des signes de la région – peuvent être relevés (voir tableau ci-dessous).

<i>Événements récents concernant</i>	
<i>la culture méditerranéenne</i>	<i>la langue des signes de la région</i>
Ouverture de la BMVR, Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale, appelée « Alcazar » (en 2004)	« La Marseillaise mise en signes » y est pour la première fois présentée (en 2004)
Création de la fondation IMÉRA, l'Institut d'Études Avancées d'Aix-Marseille Université, soucieuse d'accueillir des projets portant sur des territoires méditerranéens ou soumis par des chercheurs de la Méditerranée (en 2007)	Une journée d'étude sur « la Langue des Signes à Marseille » avec la participation de Christian Cuxac et Marie-Thérèse L'Huillier y est organisée par Résurgences (en 2012) ⁹
Organisation d'un colloque sur les langues parlées à Marseille par les étudiants de la licence 3 Sciences du Langage (en 2013) ¹⁰	Présentation de la Langue des Signes à Marseille (2014 et 2015)
Ouverture du MuCEM, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (en 2013)	Des visites – comme « Découverte du nouveau Marseille » – y sont assurées, par des guides culturels sourds en langue des signes française (en 2013) ¹¹
Nomination de la ville de Marseille « capitale européenne de la culture » (en 2008), puis organisation de « Marseille-Provence 2013 » (en 2013)	Des colloques comme « Langue des signes et culture sourde en Méditerranée » dans le cadre de « MP2013 » y sont organisés (en 2013) ¹²
Création des émissions « Dites-le en marseillais » (en 1999)	Ces émissions sont sensibles au problème d'accessibilité pour les sourds ; elles projettent de publier l'écrit de certaines chroniques radiophoniques (en 2014) ¹³
Nouvelle édition de la Fête de la Science et plus particulièrement du Village des Sciences, organisée à la Villa Méditerranée de Marseille (en 2015)	Une présentation de la « Langue des signes dans l'espace méditerranéen » est proposée par le Laboratoire Parole et Langage (en 2015) ¹⁴

Petit à petit, des créations « signées » semblent émerger de ces contacts avec les instituts ou événements destinés à la promotion de la culture méditerranéenne. « La Marseillaise mise en signes », par exemple, est un travail mené par plusieurs personnes sourdes de Marseille. Elle est d'abord présentée à la bibliothèque Alcazar (en 2004), puis au stade Vélodrome de

⁸ L'association Visuel LSF est un centre de formation à la langue des signes française, dont le siège est à Paris (voir le chapitre 1 de cet article).

⁹ Voir <http://www.resurgences.eu/evenements/article/journee-d-etude-sur-la-langue-des>

¹⁰ Voir <http://scl.hypotheses.org/4-b-activites-amulpl>

¹¹ Voir <http://www.mucem.org/node/1508> et chapitre 3 de cet article.

¹² Voir <http://www.villa-mediterranee.org/fr/langue-des-signes-et-culture-sourde-en-mediterranee> et chapitre 3.

¹³ Voir par exemple : <http://www.francebleu.fr/langue-regionale/langue-des-signes/dites-le-en-marseillais/fb-provence-dites-le-en-marseillais-dites-le-en-signes%E2%80%A6-marseillais>

¹⁴ Voir <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1372/files/2015/10/Le-cabanon-des-signes.pdf>

Marseille en ouverture du match France-Géorgie de la Coupe du Monde de Rugby (en 2007). Cette interprétation sera reprise par Emmanuelle Laborit et d'autres comédiens sourds d'IVT de Paris (en 2005)¹⁵. Mais les concepteurs des signes de « La Marseillaise » sont Zohra Abdelgheffar, Chérif Blein et Monique Krieg, locuteurs sourds de Marseille. Ce projet a été soutenu par la Ville de Marseille et y a remporté un franc succès (voir Zohra Abdelgheffar et Chérif Blein, 2008). Empreinte d'une expressivité corporelle particulièrement manifeste, la culture méditerranéenne serait-elle plus naturellement accueillante vis-à-vis de la langue des signes ?

Les relations centre/périphérie

Les signeurs marseillais sont-ils en train de dessiner les contours/frontières d'une variété clairement identifiée, nommée, revendiquée ? En échangeant avec quelques locuteurs sourds de la région, nous avons relevé une volonté actuelle de signer en tant que signeurs marseillais, et non comme les Parisiens. Les Parisiens sont souvent victimes de moqueries dans les provinces, mais le paroxysme semble atteint à Marseille (Gasquet-Cyrus, 2012 : 87). C'est le cas chez les sourds de Marseille, qui raillent les sourds de Paris, avec humour et sarcasme (voir par exemple la fig. 67, représentant le club de football de Paris). CETTE PERSONNE SIGNE COMME UN PARISIEN¹⁶, s'exclament certains d'entre eux, avec dérision. TU AS APPRIS LA LSF¹⁷ ?, demandent les uns, avec un air de reproche. Les relations entre le centre et la périphérie ne sont donc pas toujours exemptes de préjugés. Selon plusieurs sourds de Marseille, quand il y a une dispute dans un foyer sourd, LE PROBLEME PROVIENT, COMME TOUJOURS, D'UN SOURD OU GROUPE DE SOURDS VENANT DE PARIS. Certains d'entre eux n'hésitent pas à désigner un individu déplaisant COMME UN PARISIEN. En ce qui les concerne, en revanche, ils « crient haut et fort » :

- VIVE LES FADA-SOURDS. Cette rodомontade se fait en trois signes ; voir la fig. 61, pour en avoir une représentation.
- LES SOURDS ICI [à Marseille] SONT COOL. Le signe COOL ne se fait pas au niveau de la tête comme à Paris, mais au niveau du bas-ventre, reflétant ainsi une autodérision pleine d'humour.
- POURQUOI LES SOURDS MARSEILLAIS NE DANSENT-ILS PAS ? PARCE QUE DES QUE LEURS MAINS SE RENCONTRENT, ELLES VEULENT SIGNER ! Les sourds sont connus pour être très bavards entre eux (voir par exemple le chapitre 4 et page 145 d'Yves Delaporte, 2002). Mais pour les sourds marseillais, le bavardage signé serait encore plus exceptionnel dans le pays du soleil.
- ICI ON PAYE LE SOURD, COMME ON MET UNE PIECE DANS UN FLIPPER, POUR QU'IL DISE DES BLAGUES. Cette galéjade est très imagée : la pièce que l'on glisse dans un flipper se fait au niveau de la tête du locuteur. Dans les livres de maisons d'édition destinées à « faire entendre » la parole des sourds (voir notamment Chalude, 2002 ; Renard, 1991 et 2008) et les ouvrages de sociologie analysant le milieu sourd (voir par exemple le chapitre 9 et page 274 d'Yves Delaporte, 2002), on y parle fréquemment de l'humour des sourds, vif, franc et « visuel », provenant sans doute de leur aptitude développée au mime. L'humour serait l'une des clés de la culture sourde. A Marseille, on se vante encore davantage de savoir faire des blagues.

¹⁵ Voir <http://www.leparisien.fr/paris/ce-soir-la-marseillaise-en-langue-des-signes-sous-l-arc-de-triomphe-15-06-2005-2006040107.php>

¹⁶ Les mots et phrases en majuscules indiquent des propos signés traduits en langue française.

¹⁷ On désigne très souvent par « LSF » – « Langue des Signes Française » – la langue des signes pratiquée à Paris.

- ALLEZ, VIENS FAIRE DES BETISES ! Cette expression – surprise à Marseille – se fait en deux signes (une main ouverte devant la poitrine qui devient un faisceau ; signe semblable à celui illustré page 46 – SE DELECTER D’AVANCE – dans le livre de Joël Chalude et d’Yves Delaporte, 2006/2013). Elle indique une grande complicité entre deux locuteurs de la langue des signes et invite l’un à faire une blague ou participer à un joyeux enfantillage.

Un phénomène particulier, issu d’une langue très singulière ?

La langue des signes est une vraie langue, et non pas « internationale » comme le pensent encore de nombreux individus. Mais elle a la singularité unique de n’être ni orale ni écrite. Elle est donc difficilement « standardisable », malgré les tentatives de standardisation. Comme toute siglaison, la LSF « tend inévitablement à réifier la réalité qu’elle recouvre : en l’occurrence, un pullulement de variations régionales » (Delaporte, 2005 : 121)¹⁸. Ainsi, d’importantes variations subsistent ; elles sont peu étudiées, ni même collectées ou recensées.

Malgré leur diversité lexicale, les langues des signes de différents pays sont plus proches entre elles que ne le sont les langues vocales. De nature spatiale, la syntaxe varie peu, et les locuteurs disposent de différents registres plus ou moins iconiques (Cuxac, 2000). Pour tous ces locuteurs, ce qui compte, aujourd’hui, c’est que leur langue soit reconnue, respectée et enseignée. Toutefois, face au « raz-de-marée technologique », et par souci d’intégration, beaucoup de sourds et de malentendants souhaitent l’implant cochléaire¹⁹. Cet appareil électromagnétique stimule directement les terminaisons nerveuses de l’audition situées dans la cochlée. Une personne sourde implantée ne devient jamais « entendante » (ou « bien-entendante »), mais elle devient plus « malentendante » que sourde, et parle plus qu’elle ne signe²⁰. Le nombre de locuteurs de langue des signes va-t-il encore baisser ? Qui continuera à la transmettre ?

Conclusion

Toutes les langues du monde sont sujettes à la variation sociolinguistique, la langue des signes française comme les autres : il n’y a pas qu’une, mais plusieurs manières de signer, selon les régions, les villes, les villages, les écoles, les histoires et cultures familiales. Chaque langue permet de reconstruire des expériences ; toutefois, les langues orales ne font que le dire sans le montrer, sauf les cas d’ajouts gestuels – « un poisson grand “comme ça” » – ou d’imitation posturale de personnages ou d’imitation de voix dans des dialogues rapportés (Cuxac, 2003 : 14). Au contraire, la langue des signes tente de montrer et d’illustrer « PEAU » ou « PEAU A PEAU », selon une expression de la langue des signes qui signifie dans un raccourci extrêmement parlant, la rencontre physique face à face (voir les travaux sur l’iconicité de la langue des signes de Christian Cuxac, 1985, 1993, 2000 ; de Marie-Anne Sallandre, 2003 et d’Ivani Fusellier-Souza, 2004). Si la langue des signes française révèle d’importantes variations régionales (l’exemple de la langue des signes de Marseille n’en est qu’un), est-ce en raison de sa forte iconicité ? Cette forte iconicité est, en effet, l’une des caractéristiques les plus marquantes de la langue des signes française. Elle fait sa puissance de suggestion poétique, qui n’est pas étrangère à son attrait. Qu’en est-il des autres langues des signes ? L’*american sign language* est la langue des signes pratiquée aux États-Unis, dans le Canada anglophone et dans une partie du Mexique. Elle comprend beaucoup de dactylogogie

¹⁸ « On n’a jamais vu une langue naturelle (non inventée de toutes pièces) être dénommée par un sigle ! Inévitablement, les gens qui ne sont pas au courant ont tendance à y voir un code artificiel, comme par exemple le LPC » (communication personnelle d’Yves Delaporte, septembre 2015).

¹⁹ Voir par exemple <http://www.neosante.org/implants-cochleaires-a04754491.htm> (2014).

²⁰ Voir le reportage de L’œil et la main, de février 2014, intitulé : « Ces sourds qui entendent ».

et de nombreux signes initialisés, donc davantage de signes standards et moins de signes iconiques. La dactylogogie peut représenter 12 à 35 % de la parole signée dans l'*american sign language* ; elle est largement utilisée par tous les signeurs quels que soient leur sexe, leur âge ou leur origine sociale ou ethnique, alors que ce phénomène est marginal en langue des signes française (Padden et Clark, 2005 : 74). De nombreux sourds français évitent l'utilisation de la dactylogogie, de signes initialisés et de mouvements de bouche articulant certains mots. Est-ce lié à une revendication très nette de la spécificité de la langue des signes française par rapport aux langues des « entendants » ? Cette singularité s'accompagne d'une démarche créatrice et iconoclaste (ou illustrative) des signes. L'iconicité de la langue des signes française lui permet d'être une langue en perpétuelle invention. La langue des signes de Marseille n'est de loin pas dépourvue de pertinence ni d'agilité créatrice et imagée.

Comment, par ailleurs, faire comprendre aux parents entendants d'un enfant sourd que les qualités si singulières de la langue des signes ne peuvent que rendre l'enfant apte à la souplesse et à la créativité métalinguistiques ? Rapportons ce seul propos de Jean-Claude Poulain, formateur en langue des signes française :

La langue des signes diffère d'un pays à l'autre. [...] Quand je voyage, je rencontre des sourds d'autres pays. Le premier jour, je suis un peu dans la confusion. Le deuxième jour, je comprends et communique avec des sourds de pays étrangers, qu'ils soient chinois, africains, américains ou autres » (Philibert, 1992 : 45).

Mais combien de temps faut-il à l'entendant français pour pouvoir communiquer avec un locuteur chinois ? Les signes gestuels permettent d'enseigner le français écrit, sans avoir forcément besoin de passer – au préalable – par la problématique d'un apprentissage de la parole (Delaporte, 2005 : 118). Pour cela, l'alphabet gestuel, à savoir la dactylogogie, est un outil très efficace. Ce sont 26 gestes que tout un chacun, enfants, parents, enseignants, éducateurs peuvent apprendre très rapidement. En reproduisant le geste, avec le parent ou l'enseignant qui émet le son de chaque lettre simultanément, l'enfant sourd peut lire sur les mains et sur les lèvres. Il lui est de ce fait possible de faire le lien entre le geste, la lecture labiale et l'alphabet lu et écrit. Une bonne acquisition de la dactylogogie permet d'autres apprentissages : la lecture, l'écriture, la parole (Padden et Clark, 2005 ; Hamm, 2014). Cependant, de nombreuses autres méthodes pédagogiques sont appliquées dans les écoles spécialisées et cabinets d'orthophonie, comme le code LPC²¹, la DNP²², le Makaton et divers outils d'apprentissage du langage parlé. Ces outils n'utilisent ni la dactylogogie ni la langue des signes. Pourquoi ?

Dans son livre *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance*, Andrée Tabouret-Keller (2011) examine la persistance d'une idée fautive, bien identifiable et circonscrite dans le temps et l'espace : la nocivité du bilinguisme chez les personnes (entendantes) pendant une période enjambant les XIX et XX^{èmes} siècles. Cette idée, perdure-t-elle dans certains milieux ? « Aujourd'hui, de nombreux professionnels de santé déconseillent de mixer langue des signes et implantations et invitent à laisser l'enfant investir pleinement la sphère orale » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Implant_cochl%C3%A9aire). Comment est-il possible que l'on se « méfie » encore de la langue des signes ? N'est-il pas souhaitable de sensibiliser l'enfant, très tôt, à une autre langue ? L'apprentissage de la langue des signes n'est-il pas susceptible

²¹ Le code LPC – Langage Parlé Complété ou encore : code Langue française Parlée Complétée – est un codage manuel des sons de la langue parlée. Mis au point par Orin Cornett (1913-2002) en 1967, le Cued Speech (le CS, nom anglais du code LPC) comporte une série de configurations manuelles (les « clés » ou « cues ») qui, combinées aux mouvements des lèvres, permettent l'identification des phonèmes.

²² La DNP – Dynamique Naturelle de la Parole – est une approche thérapeutique qui permet de présenter les différents paramètres du langage grâce à différents canaux : visuel, kinesthésique et auditif. Cette méthode a été créée par Madeleine Dunoyer de Segonzac (1922-...), enseignante à l'école des sourds d'Alger.

d'enrichir les connaissances linguistiques et générales de l'enfant ? Les avantages du bilinguisme français/langue des signes dépassent très certainement les inconvénients : une double imprégnation permet à l'enfant de développer précocement des représentations cognitives différenciées. Du fait même de leur visibilité, les signes sont très vite accessibles aux enfants sourds ; on s'en aperçoit chez les enfants sourds issus de parents sourds communiquant en signes : ces enfants émettent leurs premiers signes vers six mois, et disposent d'un vocabulaire gestuel étendu dès l'âge de quinze mois (Sacks, 1989/1996 : 68).

Se pose cependant la question de la visibilité, de la transmission et de la pratique de la langue des signes au foyer. Qu'est-ce que signer ? Est-ce juste signer certains objets (BIBERON, VOITURE), animaux (CANARD, VACHE) ou personnes (MAMAN, PAPA) ? Ou est-ce un système, de signes gestuels d'expression et de communication, commun à un groupe social particulier ? Portée par quelques groupes de sourds, la langue des signes est une langue minoritaire. Plus de quatre-vingt-dix pour cent des enfants sourds sont nés de parents entendants, donc non utilisateurs de la langue des signes (Erickson, 1987 ; Hoffmeister, 2000 ; Delaporte, 2002 ; Renard, 2008). La population de sourds et de malentendants est un cercle de locuteurs de langue des signes limité, dispersé, sans territoire géographique. Toutefois, les langues des signes montrent, à côté de leur fragilité potentielle, une résilience extraordinaire. « Quelle langue vocale, interdite dans les institutions pendant plus de cent ans, sans localisation géographique précise, sans écriture, avec une importante fragmentation de ses locuteurs, avec un nombre très faible de locuteurs natifs, aurait pu résister et se développer principalement par l'intermédiaire de locuteurs "non natifs" et aussi diversifiés ? » (Cuxac, 2010). La langue des signes n'est pas seulement celle des sourds ; elle peut être aussi celle des entendants. C'est la langue de l'espèce humaine. Elle fait partie du patrimoine de l'humanité. Avant de parler, un enfant bouge. Quand arrive le langage parlé, on lui dit : « ne bouge pas, reste tranquille ». L'expression spontanée par les gestes est opprimée par « des couches de langage vocal » (Cuxac, 2015). Mais au fond de nous-mêmes, n'avons-nous pas tous cette langue première, qui peut resurgir lors d'un voyage dans un pays dont la langue nous est totalement étrangère ? Pourquoi nous priver de ces ressources incomparables ?

De nombreuses recherches linguistiques ont permis la reconnaissance scientifique, linguistique et sociale de cette langue. Encore faut-il montrer les bienfaits de cette langue et du bilinguisme. Cela demande une grande éthique de la part du chercheur. Le chercheur est lui-même un sujet, travaillant sur les dires d'autres sujets rencontrés et interrogés, et avec lesquels il n'est pas possible de monter des expériences qui vérifient, expliquent et aboutissent à des découvertes absolues. Comment comprendre la complexité de la situation de chaque enfant ? Comment faire « entendre » la diversité infinie des phénomènes humains et sociaux ?

Même si nous assistons à un progrès des connaissances sur la langue des signes, la linguistique de la langue des signes est un domaine encore peu déchiffré. Et on observe de nombreuses idées fausses à son propos. Jackie Schön, par exemple, écrit : « Des codes secondaires comme le morse, le sémaphore, le braille, le langage des signes, etc., sont calqués sur le langage parlé ou la langue écrite, mais seul le langage parlé est universellement attesté », dans *La linguistique* (2008). Qu'est-ce que la langue des signes ? Comment la définir ? Est-ce une langue comparable aux autres langues ? Cette langue silencieuse pose de nombreuses questions épistémologiques auxquelles il n'y a pas encore de réponses. Il ne suffit sans doute pas de l'observer, encore faut-il l'apprendre. Apprendre une autre langue, c'est comme glisser dans une autre peau. Dans la langue des signes, cette peau a un sens particulièrement pertinent. La peau et les mains sont liées à une parole. C'est une parole silencieuse. Issue de la langue des mains. Qu'en faisons-nous ?

Bibliographie

- ABDELGHEFFAR Zohra et BLEIN Chérif, 2008, *Signer La Marseillaise*. Documentaire réalisé par Bertrand Brahic [DVD], En Manœuvres Éditions, Marseille.
- BERNARD Yves, 2014, *L'esprit des Sourds. Les signes de l'Antiquité au XIX^{ème} siècle*. Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.
- BORETTI André, 1985, « Préface », dans Robert Bouvier, *Le parler marseillais, dictionnaire*, Éditions Jeanne Laffitte, Marseille, pp. 9-12.
- BOUVIER Robert, 1985/1986, *Le parler marseillais, dictionnaire*, Éditions Jeanne Laffitte, Marseille.
- BRUN Auguste, 1973, *Recherches historiques : sur l'introduction du français dans les provinces du Midi*, Slatkine reprints, Genève.
- CANTIN Yann, 2014, *Les Sourds-Muets de la Belle Époque, une communauté en mutation*, thèse de doctorat en histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- CHALUDE Joël et DELAPORTE Yves, 2006/2013, *Gros signes*, Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.
- CHALUDE Joël, 2002, *Je suis né deux fois*, Autres Temps, Marseille.
- COMPANYS Monica, 2000, *Dictionnaire de la Langue des Signes Française, 1200 signes*, Éditions Monica Companys, Angers.
- CUXAC Christian et ANTINORO PIZZUTO Elena, 2010, « Émergence, norme et variation en langue des signes : vers une redéfinition conceptuelle », dans Brigitte Garcia et Marc Derycke (coordinateurs), *Langage & société, Sourds et langues des signes*, n° 131, Maison des sciences de l'homme, Paris, pp. 37-53.
- CUXAC Christian, 1983, *Le langage des sourds*, Payot, Paris.
- CUXAC Christian, 1985, « Esquisse d'une typologie des langues des signes », dans Christian Cuxac (coordinateur), *Autour de la langue des signes. Journées d'études 10*, UFR de linguistique générale et appliquée, Université René Descartes, Paris V, pp. 35-60.
- CUXAC Christian, 1993, « Iconicité des langues des signes », dans *Faits de Langues*, n°1, pp. 74-56.
- CUXAC Christian, 2000, « La Langue des Signes Française (LSF) : les voies de l'iconicité », dans *Faits de Langues*, n°15-16, pp. 1-391.
- CUXAC Christian, 2003, « Langue et langage : un apport critique de la langue des signes française », dans Christian Cuxac (coord.), *Langue française, La langue des signes, statuts linguistiques et institutionnels*, n°137, Larousse, Paris, pp. 13-31.
- CUXAC Christian, 2015, « Christian Cuxac engagé pour le signe », dans *Émission de l'œil et la main* : http://www.france5.fr/emissions/l-oeil-et-la-main/diffusions/27-04-2015_321977 (consulté en juin 2015).
- DELAPORTE Yves et PELLETIER Yvette, 2012, *Signes de Pont-de-Beauvoisin. Le dialecte du quartier des filles de l'Institution nationale des sourds-muets et sourdes-muettes de Chambéry (1910-1960)*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges.
- DELAPORTE Yves et PÉRIOT Nicole, à paraître, *Signes des Gravouses. Le dialecte de l'Institution des sourds-muets de Clermont-Ferrand*. Éditions Lambert-Lucas, Limoges.
- DELAPORTE Yves, 2002, *Les sourds, c'est comme ça*, Maison des sciences de l'homme, Paris.
- DELAPORTE Yves, 2005, « La variation régionale en langue des signes française », dans Claudine Moïse, Véronique Fillot et Thierry Bulot, *Marges linguistiques, Langues régionales*, n°10, pp. 118-132.
- DELAPORTE Yves, 2007, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1 200 signes*, Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.

- DELAPORTE Yves, à paraître, *Encyclopédie des institutions pour sourds*.
- ERICKSON Michael E., 1987, « Deaf readers beyond the literal », dans *American Annals of the Deaf*, n°132, pp. 291-294.
- FUSELLIER-SOUZA Ivani, 2004, *Sémiogenèse des langues des signes. Étude de langues des signes primaires (émergentes) pratiquées par des sourds brésiliens*, thèse de doctorat des sciences du langage, Université de Paris VIII, Paris.
- GASQUET-CYRUS Médéric, 2012, *Le marseillais pour les nuls*, First Éditions, Paris.
- GASQUET-CYRUS Médéric, 2013, « Peut-on écrire l'accent marseillais ? », dans *TIPA, Travaux Interdisciplinaires sur la PArole et le langage*, n°29, pp. 1-22.
- GIROD Michel *et al.*, 1990, *La langue des signes, dictionnaire bilingue élémentaire, volume 3*, Éditions IVT, Vincennes.
- HAMM Mélanie, 2014, « L'alphabet chez les enfants sourds et malentendants », dans *Cahiers Pédagogiques, Réussir l'apprentissage de la lecture, de la maternelle à l'âge adulte*, n°516, pp. 49-50.
- HOFFMEISTER Robert J., 2000, « A Piece of the Puzzle : ASL and Reading Comprehension in Deaf Children », dans Charlene Chamberlain, Jill P. Morford et Rachel I. Mayberry (coordinateurs), *Language Acquisition by Eye*, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, New Jersey, pp. 143-163.
- INSEE 2007, « Handicaps-Incapacités-Dépendance, HID, 1998-1999 », dans Marie-Sylvie Sander, Françoise Lelièvre et Anne Tallec (coordinatrices), *Le handicap auditif en France. Apports de l'enquête Handicaps, incapacités, dépendance – 1998-1999, DREES, études et résultats*, n°589, août 2007.
- LANE Harlan, 1991, *Quand l'esprit entend. Histoire des sourds-muets*, Odile Jacob, Paris.
- MINGUY André, 2009, *Le réveil Sourd en France. Pour une perspective bilingue*, L'Harmattan, Paris.
- MOODY Bill *et al.*, 1986, *La langue des signes (tome 2). Dictionnaire bilingue élémentaire*, Éditions IVT, Vincennes.
- MOTTEZ Bernard, 1992/2006, « La surdité dans les sociétés française et américaine », dans Bernard Mottez, *Les Sourds existent-ils ?*, L'Harmattan, Paris, pp. 361-365.
- PADDEN Carol et CLARK Darline, 2005, « Comment l'alphabet devint représenté en langue des signes », dans Catherine Transler, Jacqueline Leybaert et Jean-Émile Gombert (coordinateurs), *L'acquisition du langage par l'enfant sourd : les signes, l'oral et l'écrit*, Solal éditeur, Marseille.
- PHILIBERT Nicolas, 1992, *le Pays des sourds*, film consultable sur : <https://www.youtube.com/watch?v=HY1DT1x81Jk> (consulté le 22.06.15).
- RENARD Marc, 1991, *Sourd, cent blagues*, Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.
- RENARD Marc, 2008, *Les sourds dans la ville. Surdités et accessibilité*. Troisième édition (première édition, 1996), Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.
- SACKS Oliver, 1989/1996, *Des yeux pour entendre : voyage au pays des sourds*, Éditions du Seuil, Paris.
- SALLANDRE Marie-Anne, 2003, *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*, thèse de doctorat des sciences du langage, Université de Paris VIII, Paris.
- SCHON Jackie, 2008, *La linguistique*, Éditions Les Essentiels Milan, Toulouse.
- TABOURET-KELLER Andrée, 2011, *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges.

Index des signes et des figures

L'astérisque – * – placé après un signe (ou mot en majuscules qui indique la traduction du signe en langue française) signifie que celui-ci présente une variante minime où un seul paramètre change, par rapport au signe de Paris.

Deux astérisques – ** – placés après un signe (ou mot en majuscules) signifient que celui-ci montre une variante plus importante, présentant au moins deux paramètres différents voire plus, par rapport au signe de Paris.

Les signes (ou mots en majuscules) non marqués – donc sans astérisque – indiquent des variations régionales importantes.

Les signes marseillais les plus éloignés de la langue des signes de Paris sont mis en gras.

A	49a et 49b
AGRÉABLE**	28a et 28b
ANIMAL	17a et 17b
ANNIVERSAIRE	54a et 54b
AOÛT*	37a et 37b
APRÈS-MIDI	55a et 55b
BLANC*	23a et 23b
BLEU	24a et 24b
BUS	8a et 8b
CÉLIBATAIRE*	69a et 69b
CENTRE-VILLE*	9a et 9b
CHER (prix)	29a et 29b
CHEVAL	18a et 18b
CHIEN	19a et 19b
CORSE	58
CROIRE	43a et 43b
DÉGUN	59
DÉJÀ	40a et 40b
DÉLICAT	60
DIX-HUIT	52
DIX-NEUF	53
ÉCOLE	56a, 56b, 56c et 56d
ENVIE**	70a, 70b et 70c
ESSAYER*	45a et 45b
FACILE	57a, 57b et 57c
FADA	61
FEMME*	1a et 1b
FOOTBALL	10a et 10b
FRAISE	20a et 20b
FRÈRE*	2a et 2b
GARÇON**	3a et 3b
HISTOIRES (problèmes)	11a et 11b
JE T'AI À L'ŒIL	62
JUILLET	38a, 38b, 38c et 38d
JUIN*	39a et 39b
MAFIA	12a et 12b

MAMAN	4a et 4b
MARDI	34a et 34b
MARSEILLE	63
MÉCHANT	30a, 30b et 30c
MENTIR*	71a et 71b
MERCREDI	35a et 35b
MIGNON*	31a, 31b et 31c
NEVEU	5a et 5b
N'IMPORTE QUOI	41a et 41b
OUI	42a, 42b et 42c
PACA	64a et 64b
PARENTS*	6a et 6b
PARESSEUX	32a, 32b, 32c et 32d
PASTIS	65a, 65b et 65c
PÉTANQUE	66
PIERRE	21a et 21b
PISCINE	13a et 13b
PSG	67
PUNIR	46a et 46b
QUOI ?	14a et 14b
RENDEZ-VOUS	15a et 15b
RICARD	68
ROSE	25a et 25b
SAUVAGE	33a et 33b
SEIZE	51
SEMAINE	36a et 36b
S'ENNUYER	44a et 44b
S'IL-TE-PLAIT	16a, 16b, 16c et 16d
SŒUR*	voir 2a et 2b
T	50a et 50b
TERRE	22a et 22b
TONTON	7
TRAVAILLER	47a, 47b et 47c
TRICHER	48a, 48b et 48c
VERT*	26a et 26b
VIOLET	27a et 27b

D'autres signes de Marseille seront mis sur le blog suivant :
<http://lsamu.hypotheses.org/10-signaires>

Indications sitographiques :

- sur la langue des signes de Marseille :
<http://lsamu.hypotheses.org/10-signaires>
- sur les signes « standards » :
<https://www.elix-lsf.fr/>
<http://www.pisourd.ch/?theme=dicocomplet>
<http://www.sematos.eu/lsf.html>
<http://www.sourds.net/>
- sur les différentes activités autour de la langue des signes d'Aix-en-Provence et de Marseille : <http://lsamu.hypotheses.org/actualites>
- sur l'implant cochléaire :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Implant_cochl%C3%A9aire

Annexes : quelques signes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Nous nous sommes essentiellement référés aux noms des configurations de la main établis par Françoise Bonnal et Yves Delaporte (voir Delaporte, 2007 : 28 et 637). Toutefois, certains noms – comme un « majeur-pouce » – proviennent du dictionnaire de Bill Moody *et al.* (1983) et de Monica Companys (2000 : IV).

Signes concernant la famille



Fig. 1a. et 1b. FEMME* (signe à Avignon) FEMME (signe à Paris)
Variantes d'un même signe FEMME : un quatre qui descend le long de la joue (à Avignon), au lieu d'un index (à Paris).



Fig. 2a. et 2b. FRÈRE* (signe à Marseille et ailleurs) FRÈRE (signe à Paris)
Variantes d'un même signe FRÈRE : deux F qui se tapotent (à Marseille et souvent ailleurs en France), au lieu d'un seul F agité devant soi (à Paris, aujourd'hui, chez les jeunes sourds). De

même, pour SŒUR : deux poings qui se tapotent (à Marseille et souvent ailleurs en France), au lieu d'un seul poing agité devant soi (à Paris, aujourd'hui, chez les jeunes sourds).

Ces signes FRÈRE (fig. 2a) et SOEUR – qui utilisent les deux mains – sont une variante archaïsante non recensée par les éditions IVT. *Étymologie* : ils sont issus du signe MÊME (Delaporte et Pelletier, 2012 : 268) ou PAREIL, voir <http://www.sematos.eu/lsf-p-pareil-6199-fr.html>.

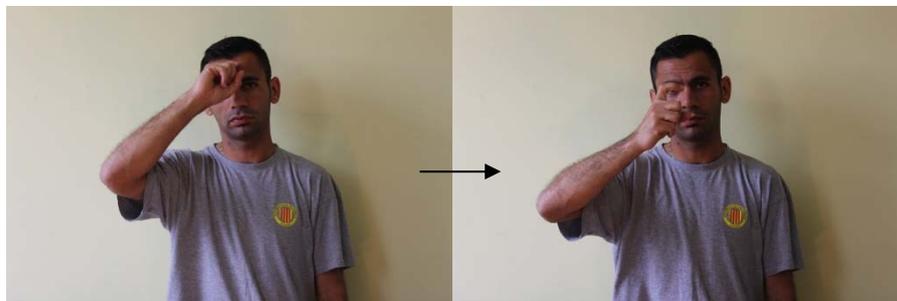


Fig. 3a. GARÇON** (signe à Marseille)

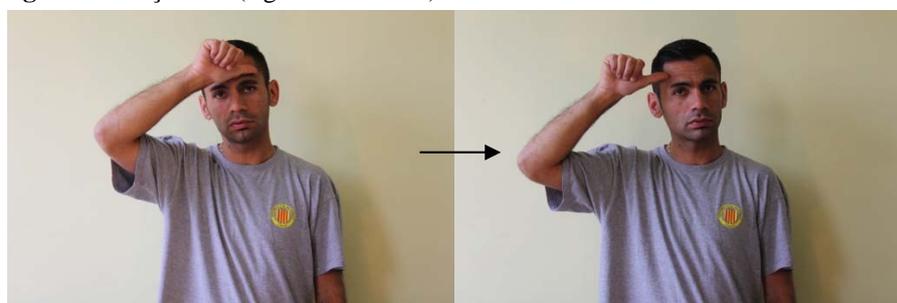


Fig. 3b. GARÇON (signe à Paris)

Variante d'un même signe GARÇON : un crochet qui « toque » deux fois sur le milieu du front (à Marseille), au lieu d'un pouce qui va d'un côté du front à l'autre (à Paris).



Fig. 4a. MAMAN (signe à Marseille, à Bordeaux, à Bourg-la-Reine, à Clermont-Ferrand, Le puy, etc.)

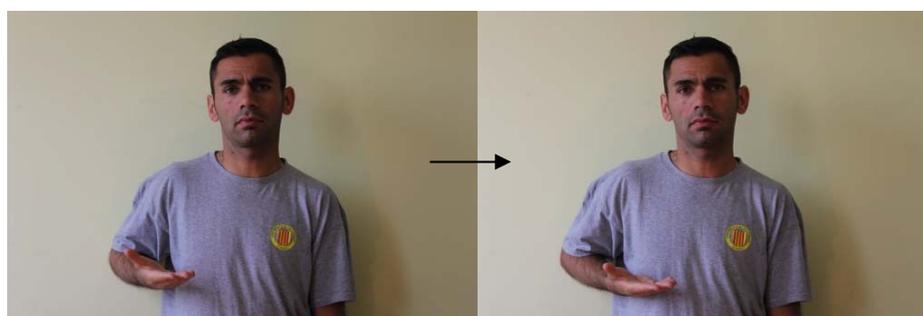


Fig. 4b. MAMAN (signe à Paris)

Variation régionale de MAMAN : un index deux fois sur le côté du nez (à Marseille et à Bordeaux notamment), au lieu d'une moufle deux fois sur le côté de la poitrine (à Paris). Toutefois, le signe qui utilise l'index (fig. 4a) se rencontre un peu partout en France : à

Bordeaux, Bourg-la-Reine, Clermont-Ferrand, Le Puy, etc. *Étymologie* : il provient des tentatives orthophoniques d'apprentissage de la parole, au cours desquelles l'index appuyant sur l'aile du nez accompagnait la production de la nasale « an » de maman (Delaporte, 2007 : 381).



Fig. 5a et 5b. NEVEU / nièce (signe à Marseille)

NEVEU (à Paris)

Variation régionale de NEVEU : une fourche qui chevauche l'autre main qui fait un N (à Marseille), au lieu d'un N agité devant soi (à Paris).

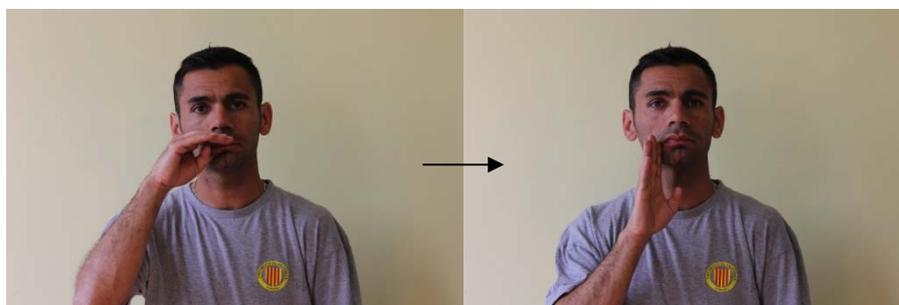


Fig. 6a. PARENTS* (signe à Marseille)



Fig. 6b. PARENTS (signe à Paris)

Variantes d'un même signe PARENTS : un faisceau qui donne un quatre (à Marseille), au lieu d'une clé qui donne un D (à Paris).

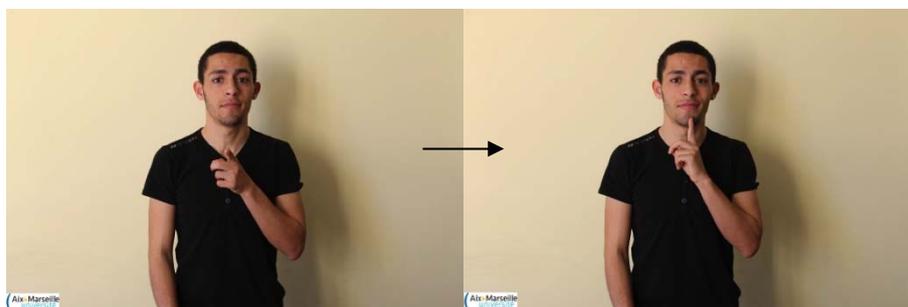


Fig. 7. TONTON (signe typique à Marseille)

Variation régionale de TONTON : un D qui frappe deux fois le milieu du menton (à Marseille), au lieu de deux T, deux fois, devant soi (à Paris).

Signes concernant la ville, les hommes et la vie en société

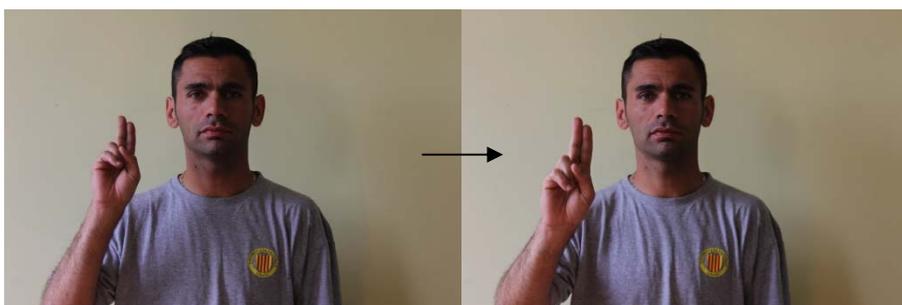


Fig. 8a. BUS (signe à Marseille)



Fig. 8b. BUS (signe à Paris)

Variation régionale de BUS : un pinceau qui va vers l'avant (à Marseille), au lieu d'une clé qui descend (à Paris).

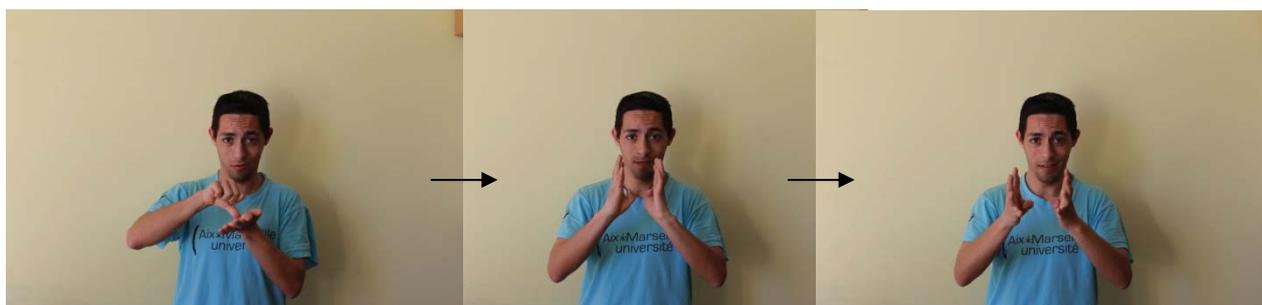


Fig. 9a. CENTRE-VILLE* (signe à Aix-en-Provence et à Marseille)



Fig. 9b. CENTRE-VILLE (signe à Paris)

Variante d'un même signe CENTRE-VILLE : un pouce sur le centre de la main, puis deux quatre qui s'agitent devant soi, représentant le Cours Mirabeau d'Aix-en-Provence ou le centre de Marseille (dans le Sud), au lieu d'un pouce sur le centre de la main, puis deux fourches qui s'ouvrent (à Paris).



Fig. 10a. FOOTBALL (signe à Marseille)

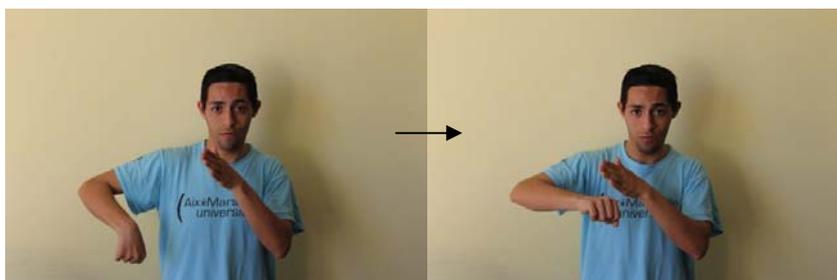


Fig. 10b. FOOTBALL (signe à Paris)

Variation régionale de FOOTBALL : deux cornes – pouce et auriculaire tendus – couchés qui s'agitent plusieurs fois devant soi (à Marseille), au lieu d'un poing sous l'autre main (à Paris).



Fig. 11a et 11b. HISTOIRES / problèmes (Avignon)

HISTOIRES / problèmes (Paris)

Variation régionale d'HISTOIRES : deux pinces qui tournent comme un tourbillon l'une au-dessus de l'autre, au lieu de deux griffes qui tournent l'une au-dessus de l'autre (un peu comme CRISE, voir <http://www.sourds.net/2009/03/09/crise/>, mais les mouvements dans HISTOIRESb sont plus amples).



Fig. 12a. MAFIA (signe à Marseille, également utilisé à Paris)



Fig. 12b. MAFIA (signe à Paris)

Variation régionale de MAFIA : un pouce qui « griffe » le côté de la joue, à Marseille (mais également utilisé à Paris). Il représente une cicatrice. Ce signe peut aussi se faire avec un D qui « griffe » le côté de la joue. Au lieu de deux B qui montent plusieurs fois l'une après l'autre devant soi, à Paris.

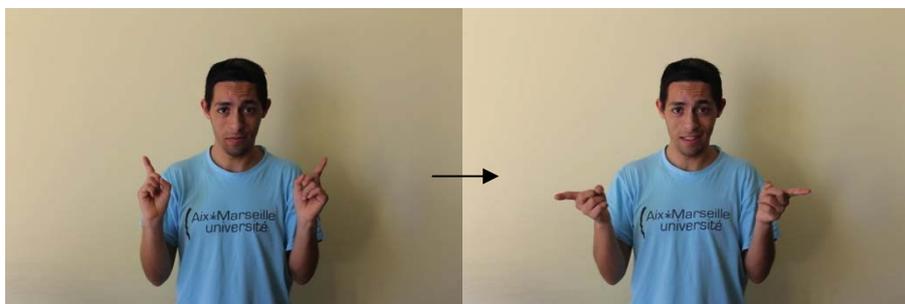


Fig. 13a. PISCINE (signe à Marseille)



Fig. 13b. PISCINE (signe à Paris)

Variation régionale de PISCINE : deux index (un peu comme MUSIQUE, voir <http://www.sematos.eu/lst-p-musique-7993-fr.html>, mais le geste ne se fait qu'une fois pour PISCINEa), à Marseille. Au lieu de deux moufles (comme NAGER, voir <http://www.sematos.eu/lst-p-nager-5751-fr.html>), à Paris.

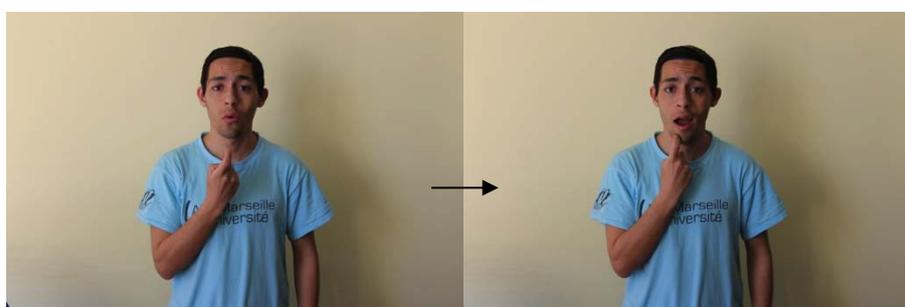


Fig. 14a. QUOI ? (signe à Marseille)



Fig. 14b. QUOI ? (signe à Paris)

Variation régionale de QUOI ? : un crochet sur le menton (à Marseille), au lieu de deux mains ouvertes devant soi (à Paris).



Fig. 15a. RENDEZ-VOUS (signe à Marseille)



Fig. 15b. RENDEZ-VOUS (signe à Paris)

Variation régionale de RENDEZ-VOUS : deux pinces qui montent et « se retrouvent » (à Marseille), au lieu de deux moufles qui « se retrouvent » (à Paris).

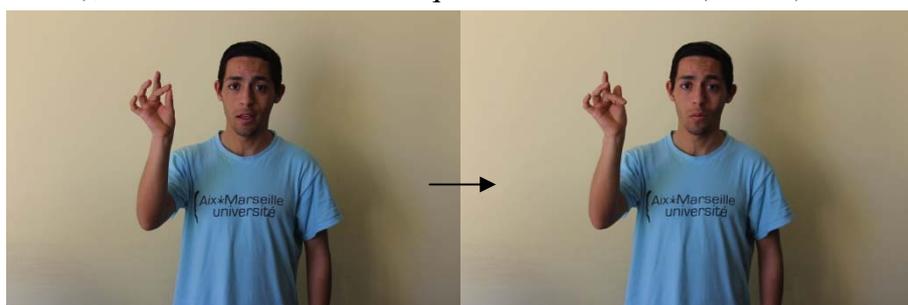


Fig. 16a. S'IL-TE-PLAIT (signe à Marseille)

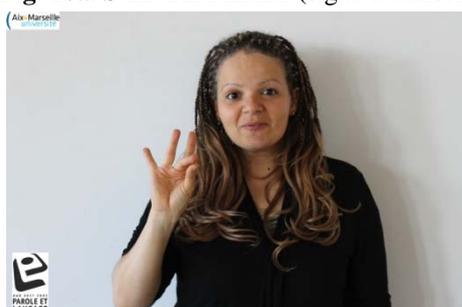


Fig. 16b. et 16c. STP (autre signe à Marseille)



STP (autre signe à Marseille)

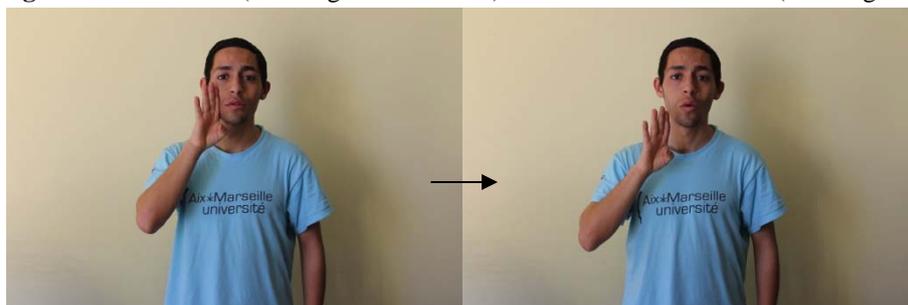


Fig. 16d. S'IL-TE-PLAIT (signe à Paris)

Variation régionale de S'IL-TE-PLAIT : un majeur et un pouce qui se « caressent » plusieurs fois à Marseille (fig. 16a), au lieu d'un quatre qui descend la joue à Paris (fig. 16d). Ce signe (majeur-pouce, fig. 16a) se retrouve aussi à Clermont-Ferrand ; il s'agit d'un claquement de doigt permettant d'attirer l'attention du maître, dans le but, généralement, de demander une autorisation (communication personnelle d'Yves Delaporte, octobre 2015).

Autres signes de S'IL-TE-PLAIT à Marseille : un majeur et un pouce qui s'ouvrent et se ferment plusieurs fois (fig. 16b) et un bec et un auriculaire, le pouce et l'index clignotant plusieurs fois (fig. 16c).

Signes concernant la campagne, les animaux et les fruits



Fig. 17a. ANIMAL (signe à Marseille)

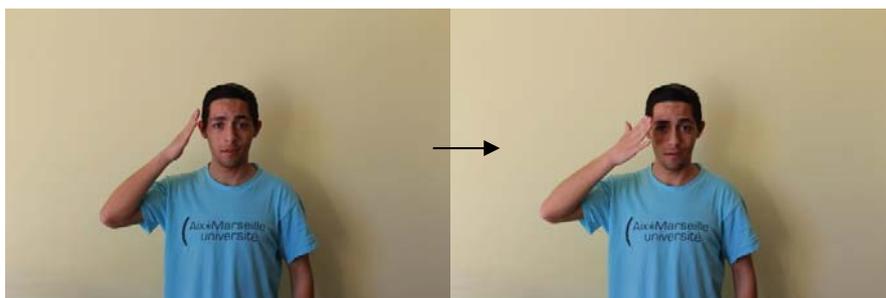


Fig. 17b. ANIMAL (signe à Paris)

Variation régionale d'ANIMAL : deux faisceaux agités trois fois devant soi (un peu comme ENSEIGNER, voir <http://www.pisourd.ch/index.php?theme=dicocomplet> ou comme CHIEN, voir fig. 19a), au lieu d'une rotation de la main plate sur le côté du visage.

Autre signe à Marseille pour ANIMAL : l'index droit heurte l'index gauche (Delaporte, 2005) ; ce signe est un faux-ami avec le signe OBJET de Paris.



Fig. 18a. et 18b. CHEVAL (signe à Marseille)



CHEVAL (signe à Paris)

Variation régionale : deux poings l'un sur l'autre devant soi, au lieu de deux fourches sur le front.



Fig. 19a. CHIEN (ancien signe à Marseille)

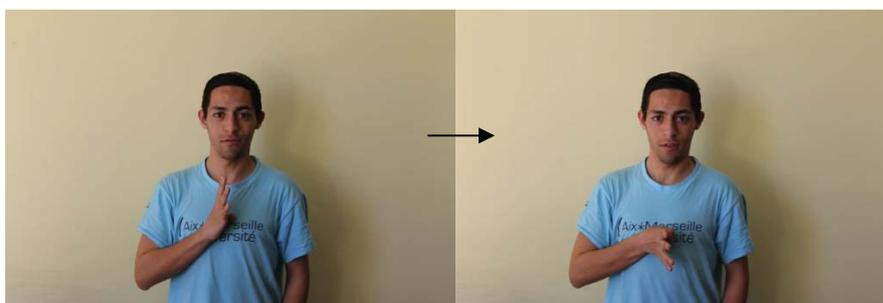


Fig. 19b. CHIEN (signe à Paris)

Variation régionale de CHIEN : deux faisceaux qui descendent une seule fois devant soi, au lieu d'un quatre qui s'agite devant le torse.



Fig. 20a. FRAISE (signe à Marseille)



Fig. 20b. FRAISE (signe à Paris)

Variation régionale de FRAISE : un bec qui se ferme devant le nez (à Marseille), au lieu d'un crochet qui fait comme trois points sur le nez (à Paris).



Fig. 21a. PIERRE (ancien signe à Marseille)



Fig. 21b. PIERRE (signe à Paris)

Variation régionale de PIERRE : un crochet qui va sur le milieu du menton (à Marseille), au lieu de deux doubles crochets qui se frappent une fois devant soi (à Paris).



Fig. 22a. et 22b. TERRE / sable (signe à Marseille)

(autre signe à Marseille)

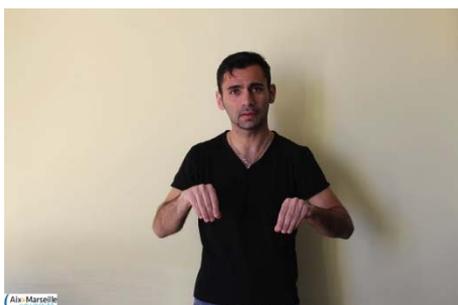


Fig. 22c. TERRE / sable (signe à Paris)

Variation régionale de TERRE : deux faisceaux (un peu comme EXAGÉRER, voir 1/2 de https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=162958, mais les mouvements sont moins amples dans TERREa) à Marseille.

Signes concernant les couleurs

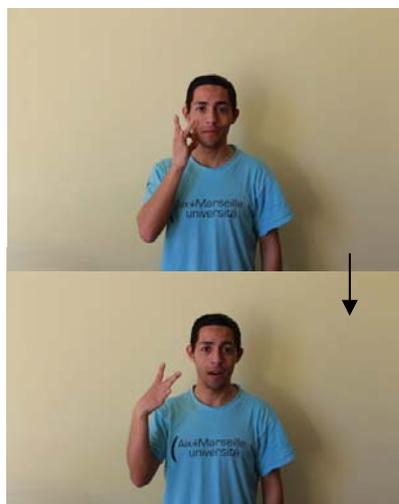


Fig. 23a. et 23b. BLANC* (signe à Marseille)



BLANC (signe à Paris)

Variantes d'un même signe BLANC : un majeur-pouce qui s'ouvre deux fois sur le côté de la joue (un peu comme TIMIDE, voir https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=221390), à Marseille. Au lieu d'un poing qui s'ouvre une fois sur le côté du cou, à Paris.

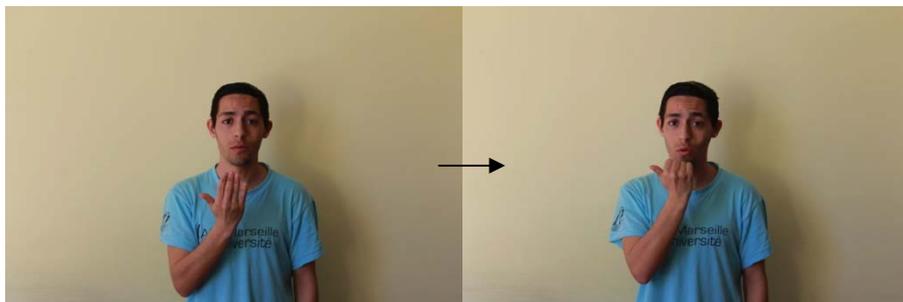


Fig. 24a. BLEU (signe à Marseille)

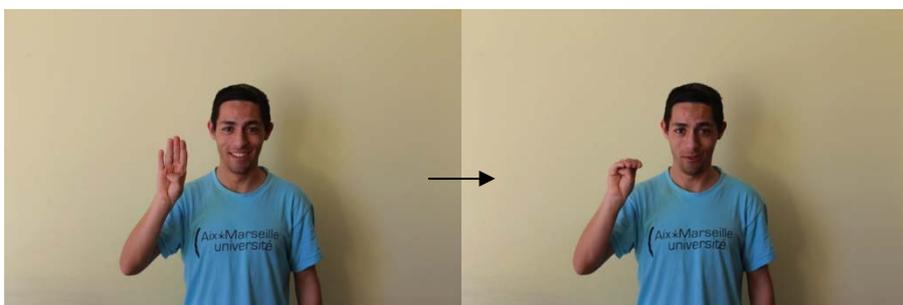


Fig. 24b. BLEU (signe à Paris)

Variation régionale de BLEU : une moufle qui se ferme deux fois devant le menton, au lieu d'un B qui s'ouvre trois fois devant soi.



Fig. 25a. ROSE (signe à Marseille)



Fig. 25b. ROSE (signe à Paris)

Variation régionale de ROSE : un majeur qui va vers l'avant, au lieu d'un R sous le menton.

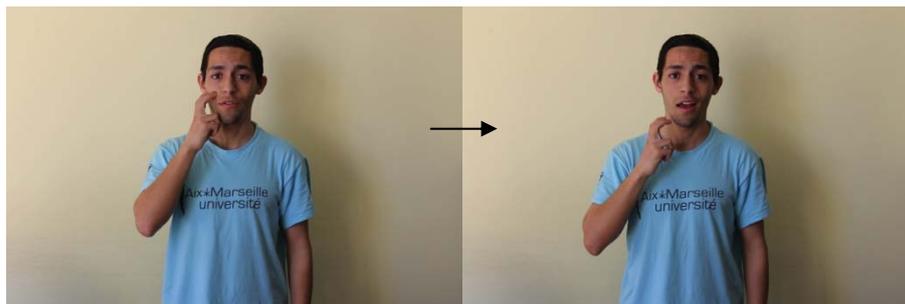


Fig. 26a. VERT* (signe à Marseille)

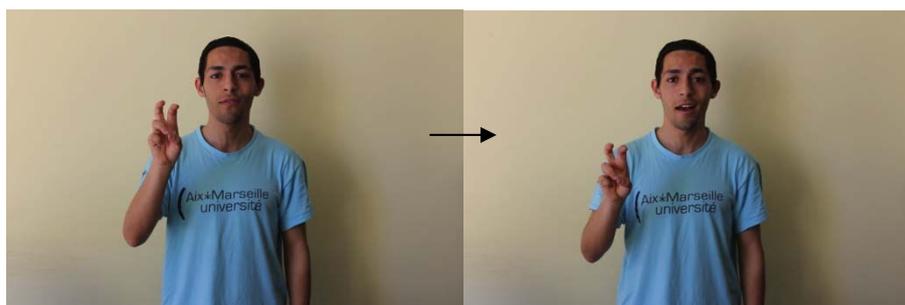


Fig. 26b. VERT (signe à Paris)

Variantes d'un même signe VERT : un double crochet qui descend la joue (à Marseille), au lieu d'un double crochet qui s'agite devant soi (à Paris). Ce signe (fig. 26a) ressemble à celui illustré page 57 – ENVIEUX – dans le livre de Joël Chalude et d'Yves Delaporte, 2006/2013.

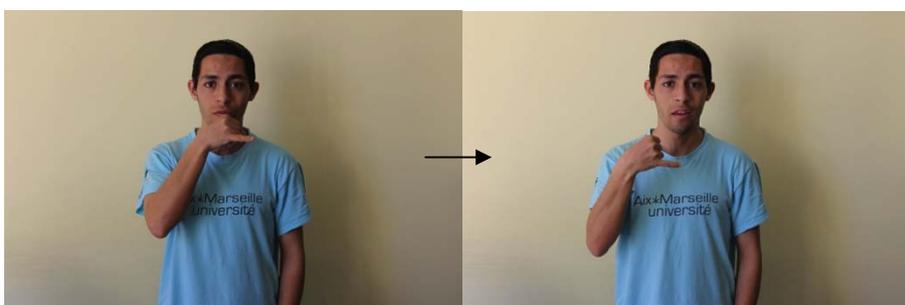


Fig. 27a. VIOLET (signe à Marseille)

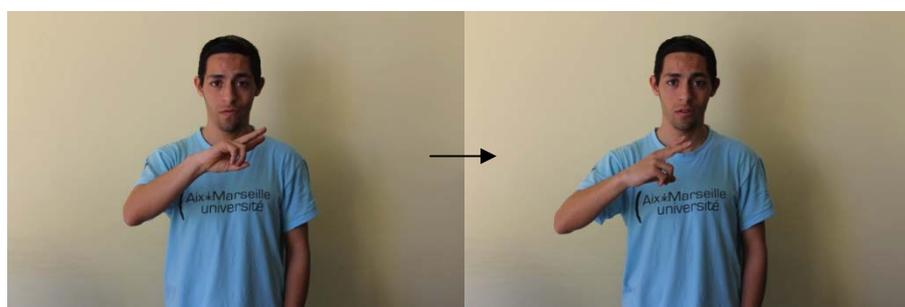


Fig. 27b. VIOLET (signe à Paris)

Variation régionale de VIOLET : un auriculaire devant le menton (à Marseille), au lieu d'une fourche sur le côté de la poitrine (à Paris).

Signes traduits comme adjectifs en français



Fig. 28a. et 28b. AGRÉABLE** (ancien signe à Marseille)

AGRÉABLE (à Paris)

Variantes d'un même signe AGRÉABLE : une main ouverte qui descend la joue (un peu comme GENTIL, voir 1/2 de https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=169064), à Marseille. Au lieu d'une main ouverte qui passe devant la bouche, agitant les doigts, à Paris.

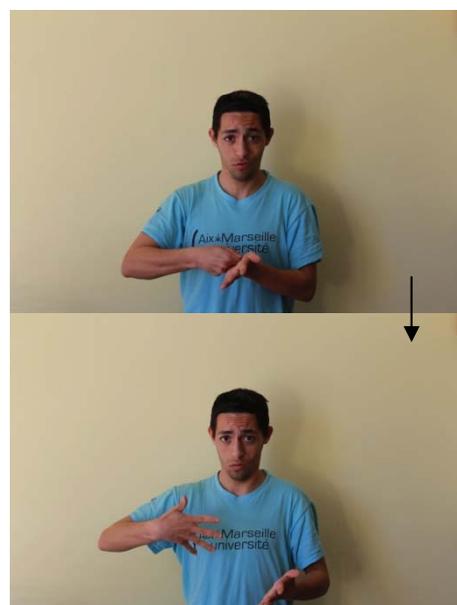
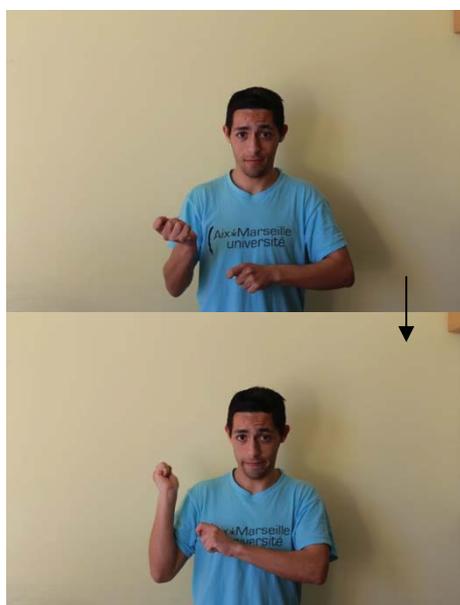


Fig. 29a. et 29b. CHER (signe typique à Marseille)

CHER (signe à Paris)

Variation régionale de CHER : deux clés sur le côté, allant vers soi (comme PÊCHER, voir https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=197568) + « paf », à Marseille. Au lieu d'une clé qui part de l'autre main et qui s'ouvre, à Paris.

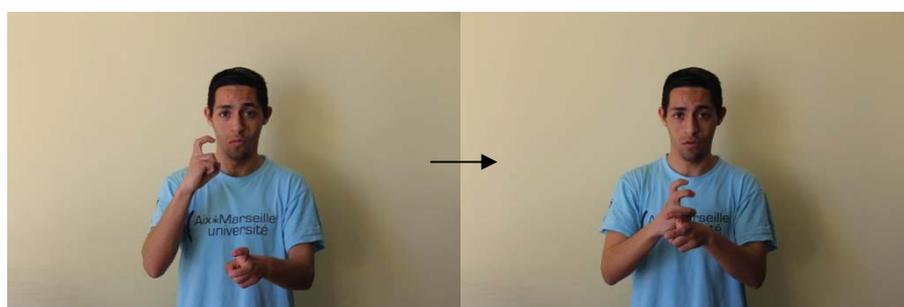


Fig. 30a. MÉCHANT (signe typique de Marseille)



Fig. 30b. MÉCHANT (signe à Avignon et à Paris)

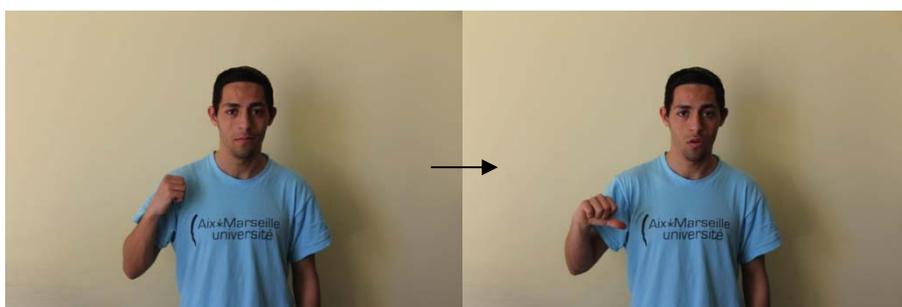


Fig. 30c. MÉCHANT (signe à Paris)

Variation régionale de MÉCHANT : à Marseille, deux doubles crochets qui se frappent deux fois, l'un sur l'autre (un peu comme PIERRE, voir <http://www.sematos.eu/lsf-p-pierre-7328-fr.html>, mais le mouvement est répété dans MÉCHANTa).

À Avignon et à Paris, deux crochets qui se touchent plusieurs fois (comme pour ÉLECTRICITÉ, voir https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=158382, mais ce sont les index qui bougent dans MÉCHANTb et non les poignets dans ÉLECTRICITÉ). Autre signe à Paris, un pouce qui descend sur le côté de l'épaule.



Fig. 31a. MIGNON* (ancien signe à Marseille)



Fig. 31b. et 31c. MIGNON* (signe à Marseille)



MIGNON (signe à Paris)

Variantes d'un même signe MIGNON : un faisceau arrondi sur la joue (fig. 31a) ou une pince sur le milieu du menton (fig. 31b), à Marseille. Au lieu d'une pince sur le côté de la joue, à Paris (fig. 31c).



Fig. 32a. PARESSEUX / nonchalant (signe à Marseille)

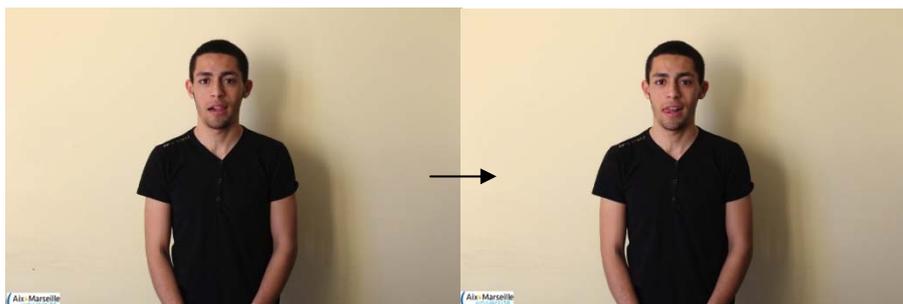


Fig. 32b. PARESSEUX / nonchalant (autre signe à Marseille)

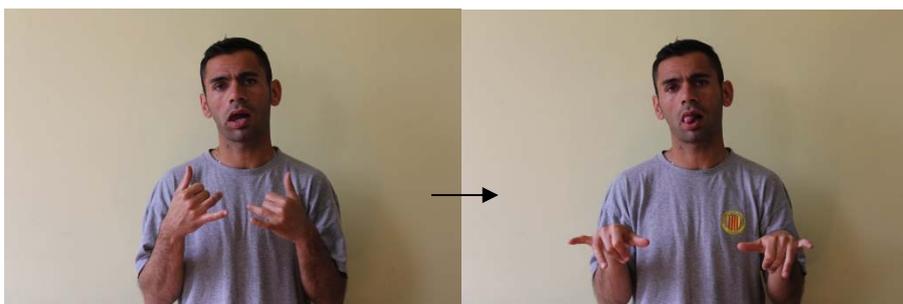


Fig. 32c. PARESSEUX / nonchalant (autre signe à Marseille ; les signes de la fig. 32a et 32b sont faits en même temps).

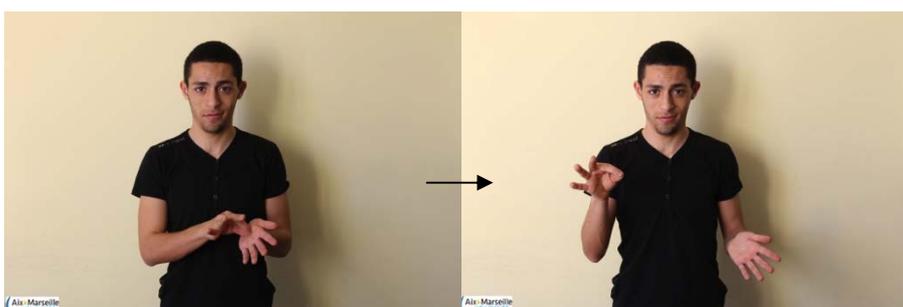


Fig. 32d. PARESSEUX (signe à Paris)

Variation régionale de PARESSEUX : deux cornes – pouce et auriculaire tendus – qui s’ouvrent (à Marseille). Autre signe : la langue qui va d’un bout à l’autre (à Marseille). Au lieu d’une pince qui s’étire, représentant « un poil dans la main » (à Paris).



Fig. 33a. SAUVAGE (signe à Marseille)



Fig. 33b. SAUVAGE (signe à Paris)

Variation régionale de SAUVAGE : un auriculaire qui va d'un côté de la poitrine à l'autre (à Marseille), au lieu de deux mains plates qui se frôlent (à Paris).

Autre signe à Marseille : un majeur et une main plate qui se frôlent ; ce signe est une variante de SAUVAGEb.

Signes concernant les jours de la semaine

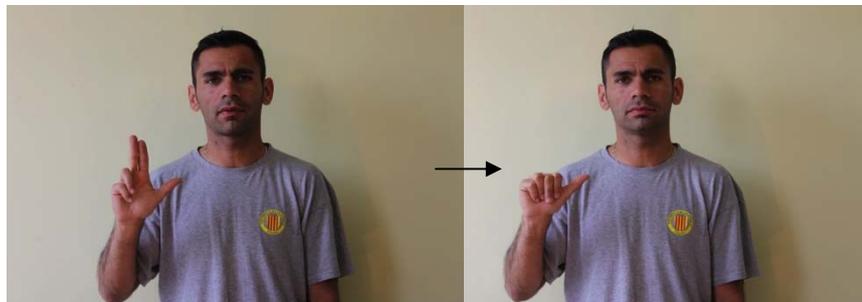


Fig. 34a. et 34b. MARDI (signe à Marseille)

Variation régionale de MARDI : Un pinceau avec le pouce tendu qui « clignote » deux ou trois fois devant soi (à Marseille), au lieu d'un pouce qui tourne devant soi (à Paris).



MARDI (à Paris)



Fig. 35a. et 35b. MERCREDI (signe à Marseille)

Variation régionale de MERCREDI : un faisceau qui s'agite et descend devant soi (comme ÉCRIRE), au lieu d'une griffe qui tourne devant soi.



MERCREDI (à Paris)



Fig. 36a. SEMAINE (signe à Marseille)



Fig. 36b. SEMAINE (signe à Paris)

Variation régionale de SEMAINE : un pouce, puis une pince arrondie (à Marseille), au lieu d'un pouce qui tourne sur l'avant-bras de l'autre main (à Paris).

Signes concernant les mois



Fig. 37a. AOÛT* (signe à Marseille)



Fig. 37b. AOÛT (signe à Paris)

Variantes d'un même signe AOÛT : une griffe qui se pose sur le côté du front (à Marseille), au lieu d'une griffe qui tourne sur le côté du front (à Paris).



Fig. 38a. et 38b. JUILLET (ancien signe à Marseille)

Autre signe à Marseille



Fig. 38c. JUILLET (autre signe à Marseille)

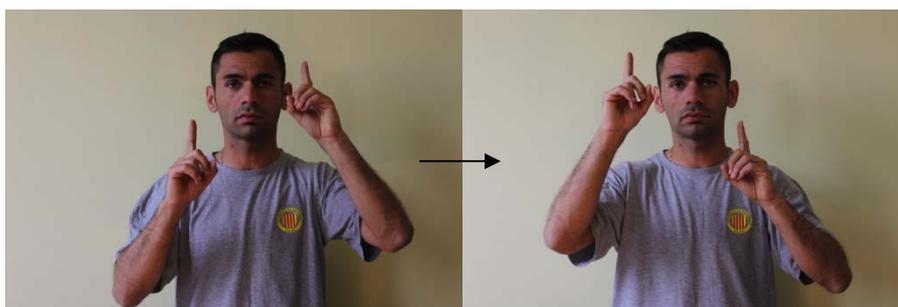


Fig. 38d. JUILLET (ancien signe à Paris)

Variation régionale de JUILLET : une corne – ou lettre J, version manuelle de l'initiale du mot juillet – qui va d'un côté du front à l'autre, à Marseille. Au lieu d'un D qui descend tandis que l'autre D monte devant soi (comme pour FÊTE, voir <http://www.sematos.eu/lsf-p-f%C3%AAte-7076.html>), à Paris.

Autres signes à Marseille : une pince (fig. 38a) et un petit croissant sur le côté du front (fig. 38b). *Étymologie* : ces signes marseillais (fig. 38a et 39a) sont rigoureusement identiques au signe [DISTRIBUTION DES] PRIX de Clermont-Ferrand. Dans les deux cas, c'est une feuille de la couronne de laurier qu'on posait sur la tête des meilleurs élèves lors de la distribution des prix qui se déroulait naguère au mois de juillet (Delaporte, à paraître).



Fig. 39a. JUN* (signe à Marseille)



Fig. 39b. JUIN (signe à Paris)

Variantes d'un même signe JUIN : un pinceau avec le pouce tendu qui descend le long de la gorge (à Marseille), au lieu d'un index qui descend le long de la gorge (à Paris).

Signes traduits comme adverbess en français

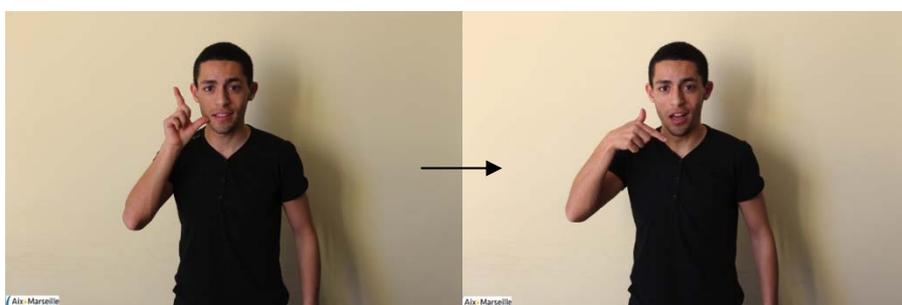


Fig. 40a. DÉJÀ (signe à Marseille)

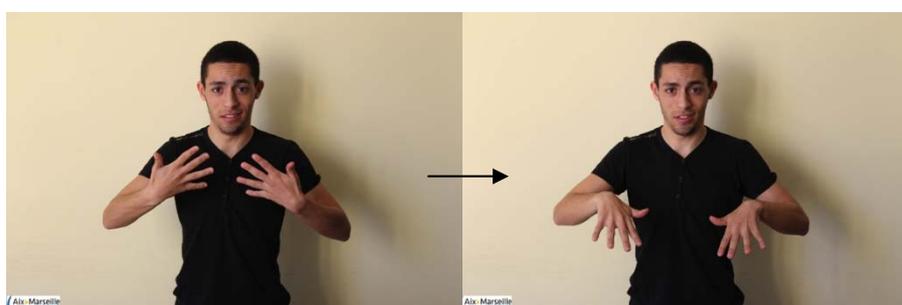


Fig. 40b. DÉJÀ (signe à Paris)

Variation régionale de DÉJÀ : une équerre qui descend une ou deux fois devant la joue (un peu comme EFFORT, voir <http://www.sematos.eu/lsf-p-effort-7007-fr.html>), au lieu de deux mains ouvertes qui descendent devant la poitrine.

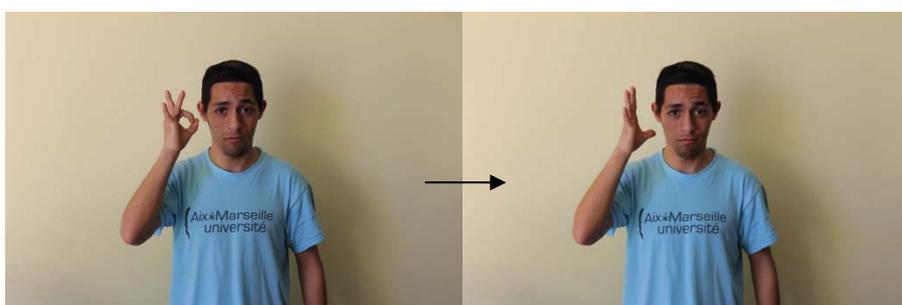


Fig. 41a. N'IMPORTE QUOI ! (signe à Marseille)

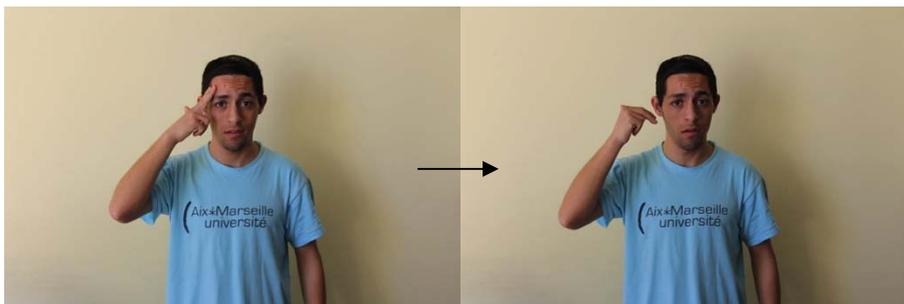


Fig. 41b. N'IMPORTE QUOI ! (signe à Paris)

Variation régionale : un majeur-pouce qui s'ouvre deux fois sur le côté du front (à Marseille), au lieu d'un pinceau avec le pouce tendu qui se plie sur le côté du front (à Paris).



Fig. 42a. OUI (signe à Marseille)

Relèvement unilatéral de la lèvre supérieure.



Fig. 42b. et 42c. OUI (autre signe à Marseille)

OUI (signe à Paris)

Variation régionale de OUI : Relèvement unilatéral de la lèvre supérieure (fig. 43a), au lieu d'une pince arrondie devant soi (fig. 42c). Autre signe à Marseille : relèvement unilatéral de la lèvre supérieure + pince arrondie ; les signes de la fig. 42a et 42c sont faits en même temps (fig. 42b).

Signes traduits comme verbes en français

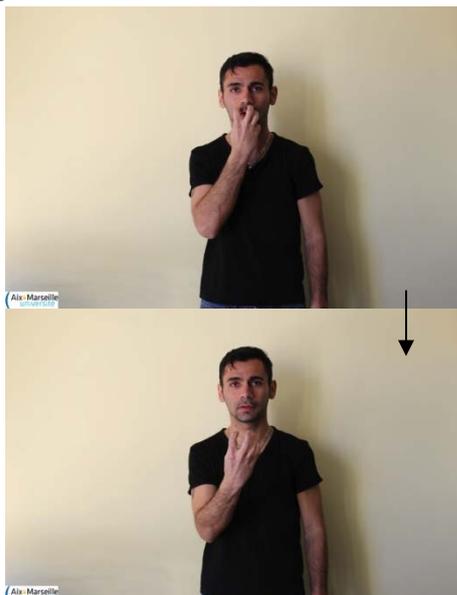
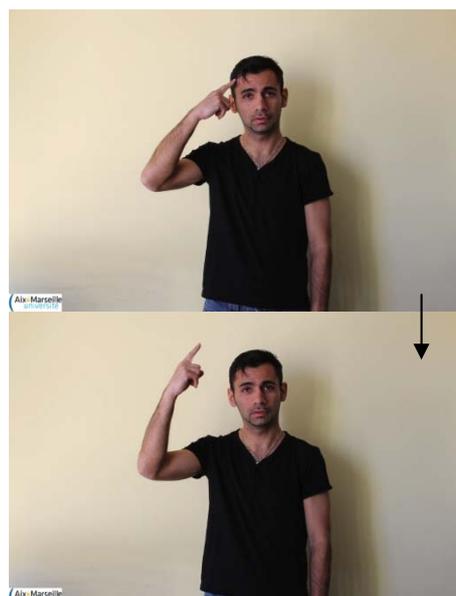


Fig. 43a. et 43b. CROIRE (signe à Marseille)

Variation régionale de CROIRE : une griffe devant la bouche (à Marseille), au lieu d'un index sur le côté de front (à Paris).



CROIRE (signe à Paris)



Fig. 44a. et 44b. S'ENNUYER (ancien signe à Marseille)

Variation régionale de S'ENNUYER : une main plate qui tourne devant soi (ancien signe à Marseille), au lieu d'une moufle pliée qui frotte la joue (à Paris).



S'ENNUYER (à Paris)



Fig. 45a. ESSAYER* (signe à Marseille)

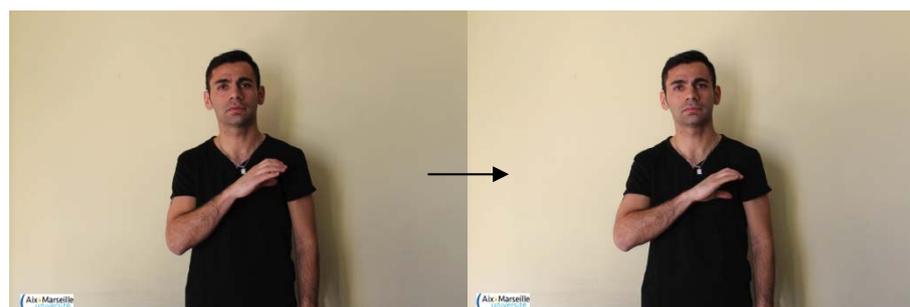


Fig. 45b. ESSAYER (signe à Paris)

Variantes d'un même signe ESSAYER : un croissant deux fois devant le nez (un peu comme CURIEUX, voir https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=150565, mais les gestes sont plus amples et moins expressifs), à Marseille. Au lieu d'un croissant deux fois devant le cœur, à Paris.



Fig. 46a. PUNIR (signe à Marseille)



Fig. 46b. PUNIR (signe à Paris)

Variation régionale de PUNIR : deux index l'un sur l'autre (comme INTERDIRE, voir <http://www.semotos.eu/lsf-p-interdire-5668-fr.html>), à Marseille. Au lieu de deux poings une fois l'un sur l'autre, à Paris.



Fig. 47a. TRAVAILLER (ancien signe à Marseille et ailleurs en France, y compris à Paris)



Fig. 47b. et 47c. TRAVAILLER (Marseille)

TRAVAILLER (Paris)

Variation régionale de TRAVAILLER : une clé qui « bat » quelque chose deux fois devant soi (fig. 47b), à Marseille. Au lieu de deux poings l'un sur l'autre (fig. 47c), à Paris.

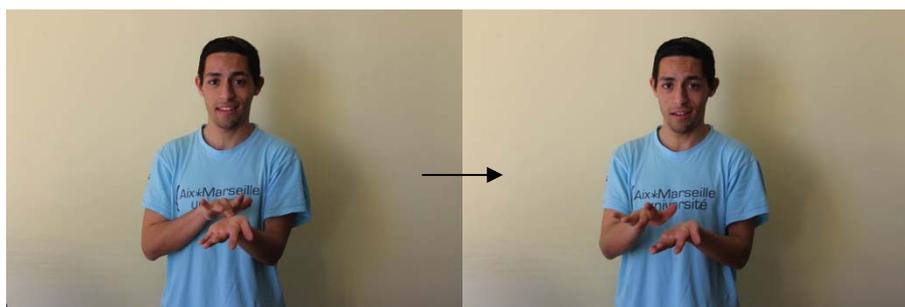


Fig. 48a. TRICHER (signe à Marseille)



Fig. 48b. TRICHER (autre signe à Marseille)



Fig. 48c. TRICHER (signe à Paris)

Variation régionale de TRICHER : un majeur qui glisse deux fois vers l'avant sur l'autre main (un peu comme HYPOCRITE, voir https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=174382, mais ce signe se fait une fois et sur le côté). Autre signe à Marseille : un crochet sur le bras. Au lieu d'une main qui serre le pouce de l'autre main, à Paris.

Signes concernant la dactylogogie et les chiffres



Fig. 49a. et 49b. A / la lettre dactylogogée (ancien signe à Marseille)

A (signe à Paris)

Variation régionale d'A : une clé, à Marseille. Ce signe (fig. 49a) ressemble à celui de l'*Abecedario manual*, illustré page 107 dans l'ouvrage d'Yves Bernard, 2014.



Fig. 50a et 50b. T / la lettre dactylogoïée (ancien signe à Marseille) T (signe à Paris)
Variation régionale de T : une équerre qui se ferme (comme VINGT, voir <http://www.sematos.eu/lsf-p-vingt-5352-fr.html>), à Marseille.

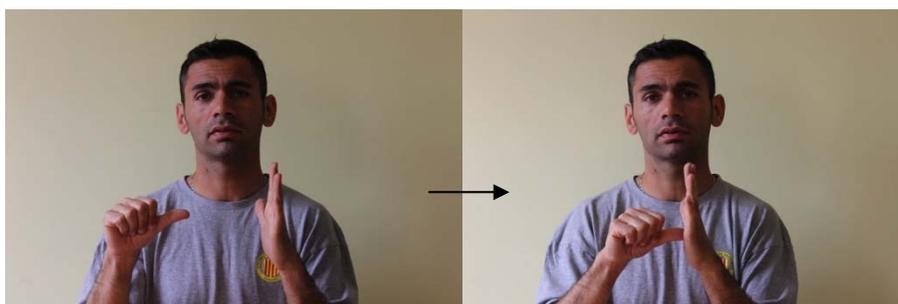


Fig. 51. SEIZE (signe à Marseille)
Variation régionale de SEIZE : un pouce qui touche une fois l'autre main plate, à Marseille.



Fig. 52. DIX-HUIT (signe à Marseille)
Variation régionale de DIX-HUIT : un trois qui touche une fois l'autre main plate, à Marseille.



Fig. 53. DIX-NEUF (signe à Marseille) DIX-NEUF (signe à Paris)
Variation régionale de DIX-NEUF : un quatre qui touche une fois l'autre main plate, à Marseille.

Anciens et nouveaux signes à Marseille

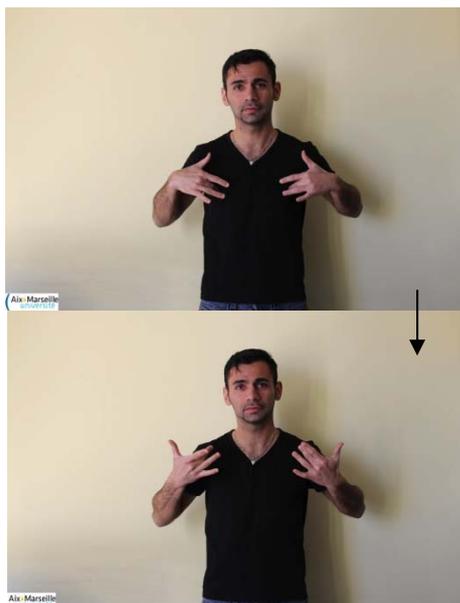
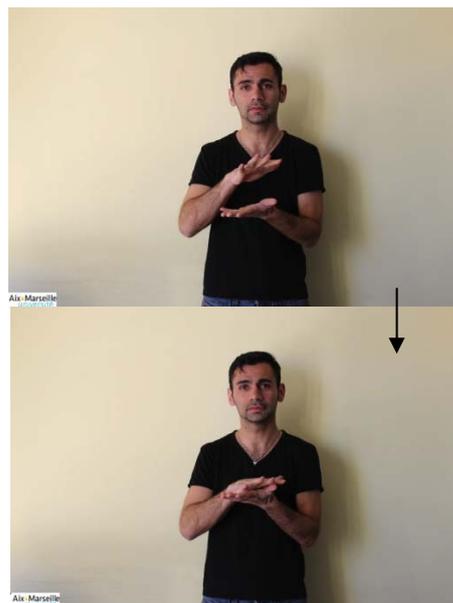


Fig. 54a et 54b. ANNIVERSAIRE
(ancien signe à Marseille)



ANNIVERSAIRE
(nouveau signe à Marseille)

Évolution du signe d'ANNIVERSAIRE : deux majeurs qui montent une fois sur la poitrine (autrefois à Marseille), au lieu de deux mains plates horizontales devant soi qui se touchent une fois (aujourd'hui à Marseille). Ce dernier signe est un faux-ami avec le signe ÂGE de Paris, voir 1/3 de https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=127428.



Fig. 55a. APRÈS-MIDI (ancien signe à Marseille)



Fig. 55b. APRÈS-MIDI (nouveau signe à Marseille)

Évolution du signe APRÈS-MIDI : moufle pliée trois fois sous l'aisselle (autrefois à Marseille), au lieu d'un B qui se ferme deux fois devant le menton (aujourd'hui à Marseille).



Fig. 56a. et 56b. ÉCOLE (ancien signe à Marseille)
Évolution du signe ÉCOLE : deux B qui font deux fois la croix (autrefois à Marseille), au lieu de deux équerres qui descendent le long de la poitrine (aujourd'hui à Marseille et à Paris).



Fig. 56c. et 56d. ÉCOLE (autre ancien signe à Marseille)
Un faisceau ou une pince sur l'autre main plate, comme pour ÉCRIRE.



Fig. 57a. FACILE / « trop facile » (ancien signe à Marseille)



Fig. 57b. FACILE / « trop facile » (nouveau signe à Marseille)



Fig. 57c. FACILE (signe à Paris)

Évolution du signe FACILE : deux pinces qui s'écartent (autrefois à Marseille), au lieu d'un majeur-pouce qui s'ouvre devant le menton (aujourd'hui à Marseille).

Autre signe : une équerre qui se ferme devant le menton (aujourd'hui à Paris).

Signes typiques de la région



Fig. 58. CORSE (signe à Marseille)

Un crochet qui fait deux points, en descendant le long de la joue (au lieu d'un pouce qui se plie, à Paris, voir 2/2 de https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=148694). Ce signe peut aussi se faire avec un double crochet.

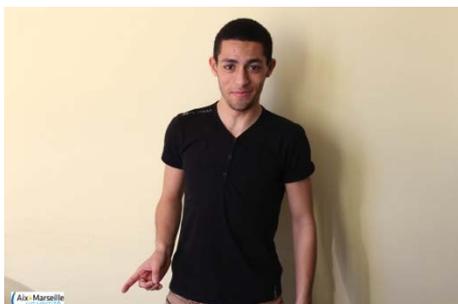


Fig. 59. DÉGUN (personne ou il n'y a personne, en marseillais)

Un D sur le côté de la cuisse.



Fig. 60. DÉLICAT (signe à Marseille)

Un B qui descend doucement sur le milieu du menton.



Fig. 61. FADA

Une main ouverte qui s'agite sur le côté de la tête (signe proche du geste entendant correspondant)



Fig. 62. JE T'AI À L'ŒIL

Un majeur qui frotte une fois le menton.



Fig. 63. MARSEILLE

Une moufle qui se plie sur l'autre main. *Étymologie* : référence au savon de Marseille.

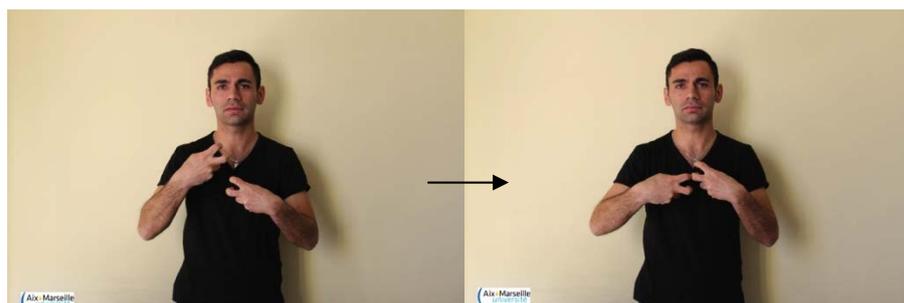


Fig. 64a. PACA / Provence-Alpes-Côte d'Azur

Deux doubles crochets, un peu comme la PIERRE, voir <http://www.sematos.eu/lsf-p-pierre-7328-fr.html>. *Étymologie* : référence aux rochers de la Calanque.

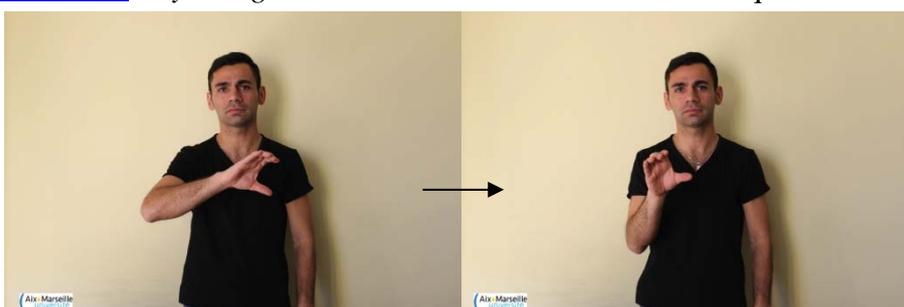


Fig. 64b. PACA / Provence-Alpes-Côte d'Azur (autre signe). Un croissant qui va vers l'avant.

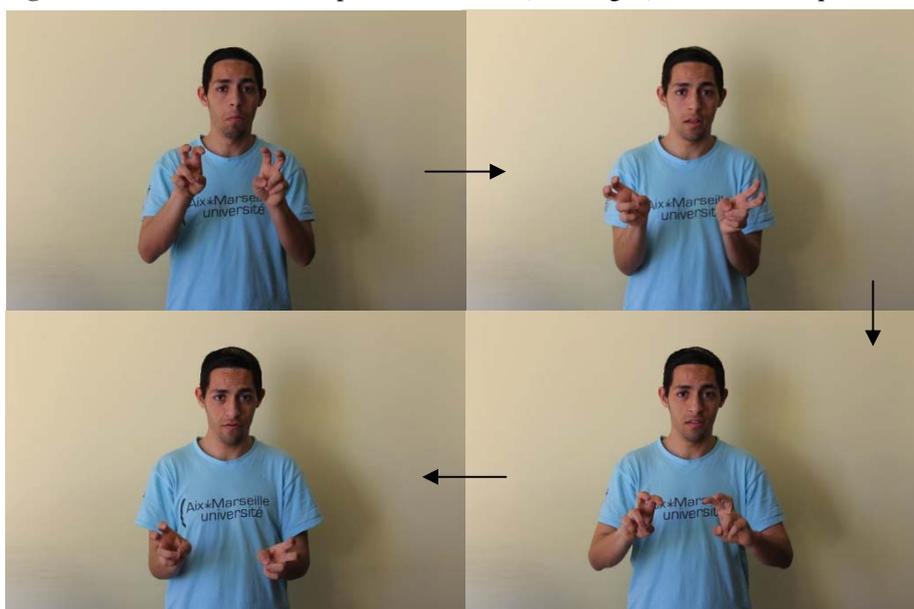


Fig. 65a. PASTIS. Deux doubles crochets qui descendent.

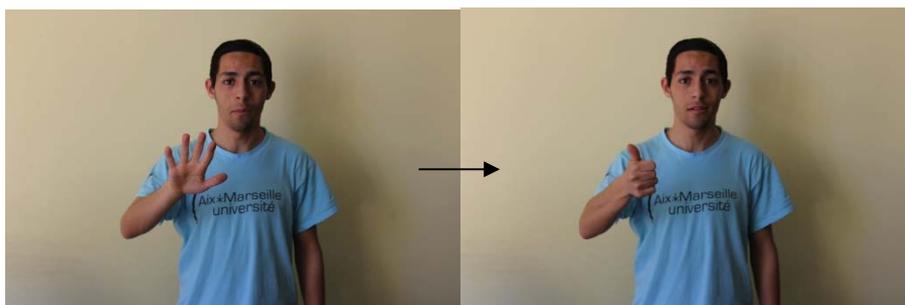


Fig. 65b. PASTIS (autre signe). Main ouverte et pouce. *Étymologie* : cinq et un.



Fig. 65c. PASTIS (autre signe). Pince et pouce. *Étymologie* : 50 et 1.



Fig. 66. PÉTANQUE
O puis main plate, devant soi.

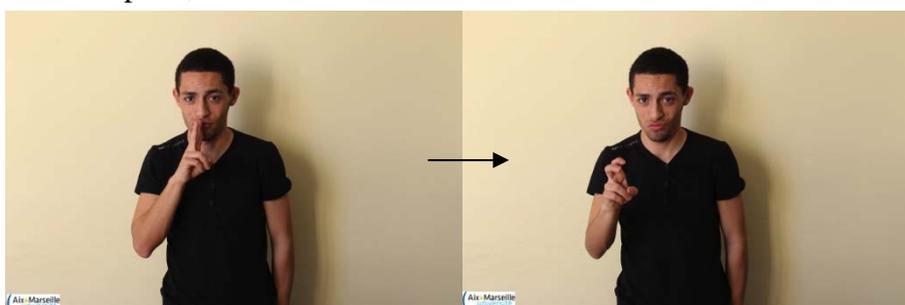


Fig. 67. PSG (Paris Saint-Germain, club de football français basé à Paris)
Une fourche devant les lèvres qui se plie devant soi. Ce signe est très discourtois.
Étymologie : vient de CRACHER DESSUS.

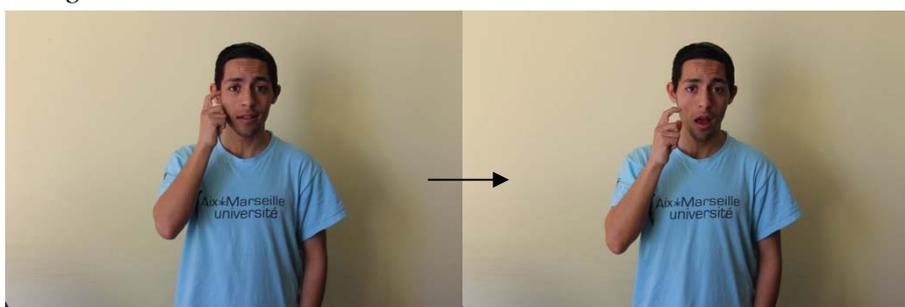


Fig. 68. RICARD

Un crochet sur le côté de la joue (un peu comme GREC, voir https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=170873).

Variations mineures

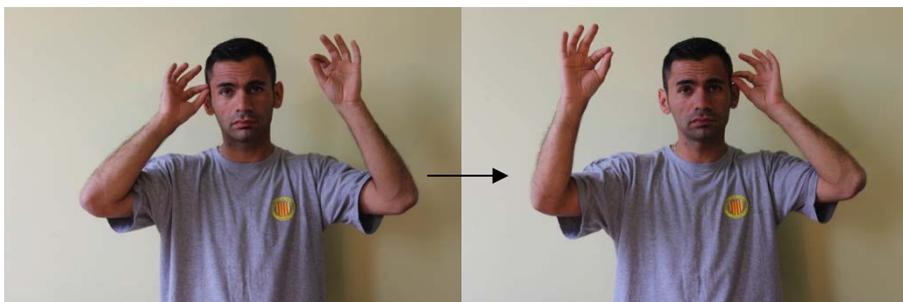


Fig. 69a. CÉLIBATAIRE* (signe à Marseille)

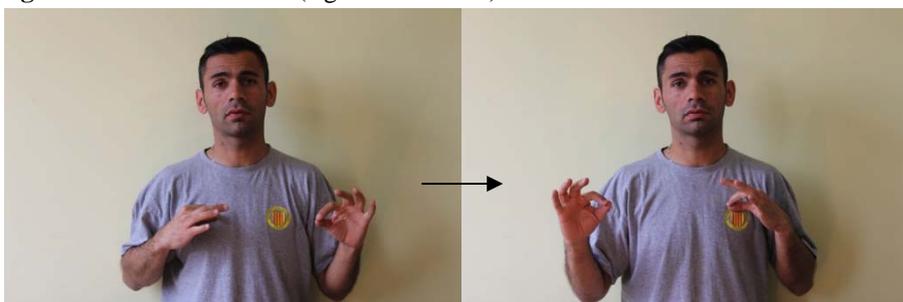


Fig. 69b. CÉLIBATAIRE (signe à Paris)

Variantes d'un même signe CÉLIBATAIRE : deux pincés plusieurs fois sur chaque côté du front (à Marseille), au lieu de deux pincés plusieurs fois sur chaque côté de la poitrine (à Paris).

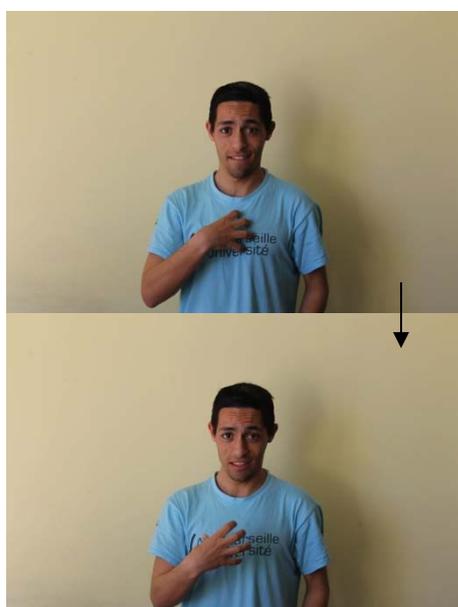
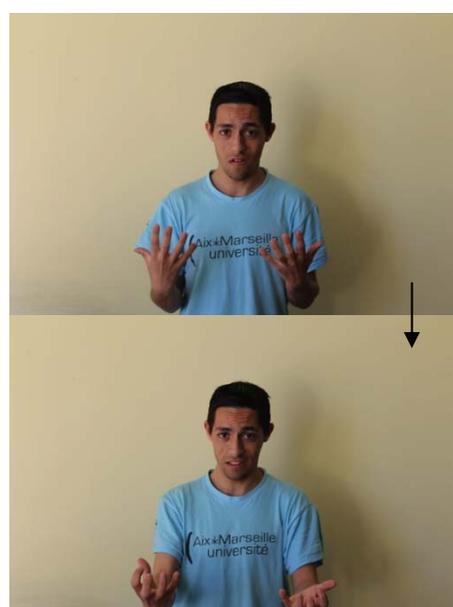


Fig. 70a. et 70b. ENVIE** (signe à Marseille)



ENVIE (signe à Paris)



Fig. 70c. ENVIE** (autre signe à Marseille)

Variantes d'un même signe ENVIE : une griffe qui frappe deux ou trois fois le milieu du torse ou sur le côté du menton (à Marseille), au lieu de deux griffes qui se plient et vont vers le devant (à Paris).



Fig. 71a. MENTIR* (signe à Marseille)



Fig. 71b. MENTIR (signe à Paris)

Variantes d'un même signe MENTIR : un crochet qui « frotte » une fois le menton (à Marseille), au lieu d'un crochet qui passe une fois sous le nez (à Paris).

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mehmet-Ali Akinci, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Yves Gambier, François Gaudin, Médéric Gasquet-Cyrus, Daniel Gile, Laurent Gosselin, Solange Hibbs, Stéphanie Jakob, Normand Labrie, José Vicente Lozano, Marie-Louise Moreau, Hedy Penner, Didier de Robillard, Françoise Vergé, Virginia Voltera.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425